

LE PLURALISME POLITIQUE À L'ÉPREUVE DE LA VIE PRIVÉE : ENTRE NORMES ET PRATIQUES

Anne Muxel

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « [Revue française de sociologie](#) »

2015/4 Vol. 56 | pages 735 à 769

ISSN 0035-2969

ISBN 9782724634259

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2015-4-page-735.htm>

Pour citer cet article :

Anne Muxel, « Le pluralisme politique à l'épreuve de la vie privée : entre normes et pratiques », *Revue française de sociologie* 2015/4 (Vol. 56), p. 735-769.
DOI 10.3917/rfs.564.0735

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le pluralisme politique à l'épreuve de la vie privée : entre normes et pratiques

Anne MUXEL

Résumé. L'espace des relations interpersonnelles et privées, en tant qu'espace de politisation et d'expression des choix politiques, est peu connu. C'est à une meilleure connaissance du « citoyen privé » et de la « politisation intime » que cet article veut contribuer, en étudiant les ressemblances et les divergences idéologiques au sein du cercle des proches. Présentant les résultats d'une enquête quantitative et représentative de la population française inédite, « Famille, amour et politique », réalisée par le CEVIPOF, il examine la filiation, la conjugalité et l'amitié, et montre les interactions et les transactions qui opèrent entre le système des normes et le système des affects des individus. La famille apparaît plus hétérogame politiquement, tandis que le couple et le cercle des amis sont plus homogames. Toutefois, c'est le niveau de politisation des individus qui est, en dernière instance, le plus déterminant. Une affiliation politique affirmée, et tout particulièrement à gauche, ainsi qu'un intérêt marqué pour la politique renforcent toujours l'homogamie politique au sein du cercle des proches, dans les principes comme dans les faits. Plus largement, cet article ouvre une réflexion sur l'espace de la vie privée en tant que terrain d'expérience des conditions de la pluralité démocratique.

Mots-clés. HOMOGAMIE POLITIQUE – HÉTÉROGAMIE POLITIQUE – VIE PRIVÉE – OPINIONS POLITIQUES – POLITISATION INTIME – AFFECTS

La sociologie politique, notamment dans le champ des études électorales, a depuis longtemps pris en compte les facteurs interpersonnels et les composantes psycho-affectives de la politisation des individus¹. Qu'elles agissent au niveau des rouages structurels intervenant très en amont de la formation des choix politiques dans les processus d'apprentissage et de socialisation primaire, ou au niveau plus informel des conversations et des discussions politiques avec les proches dans le temps court du processus de décision électorale, l'importance des interactions affectives et privées est démontrée (Putnam, 1966 ; Miller, 1977 ; Granovetter, 1973 ; Butler et Stokes, 1974). Le rôle de la famille dans la structuration sociale et culturelle des comportements politiques définit un paradigme principal des études de la socialisation politique qui demeure encore aujourd'hui (Greenstein, 1965 ; Jennings et Niemi, 1981 ; Percheron, 1993). Si l'on doit

1. Dès les années 1940, la sociologie politique américaine de l'École de Columbia, avec les enquêtes pionnières de Paul F. Lazarsfeld et de ses équipes, avait fixé un cadre d'interprétation durable pour la compréhension des mécanismes du choix électoral. Outre un premier ouvrage inaugural, issu d'une étude menée sur les effets de la campagne présidentielle de 1940, P. F. Lazarsfeld, Bernard Berelson, Hazel Gaudet, *The People's Choice* (1944), qui a pour sous-titre *How the Voter Makes up his Mind in a Presidential Campaign*, l'équipe de Columbia a fait paraître plusieurs publications ultérieures fondatrices des approches prenant en compte l'influence interpersonnelle dans le comportement électoral, dont *Voting: A Study Opinion Formation in a Presidential Campaign* (B. Berelson, P. F. Lazarsfeld, William N. McPhee, 1954) et *Personal Influence* (Elihu Katz, P. F. Lazarsfeld, 1955 ; traduction française *Influence personnelle*, Paris, Armand Colin, 2008).

désormais privilégier un cadre d'analyse ayant intégré une complexification croissante des agents de socialisation, ainsi que certaines mutations propres aux systèmes politiques démocratiques contemporains (Gaxie, 2002 ; Ihl, 2002), les travaux récents dans ce domaine confirment sur la longue période le rôle et le poids des influences familiales ainsi que la structuration précoce de certaines prédispositions politiques (Jennings *et al.*, 2009 ; Van Deth *et al.*, 2011 ; Throssel, 2009 ; Tournier, 2009).

À la fin des années 1980, participant au renouveau des approches contextuelles du vote et de la politisation des individus, les travaux de Robert Huckfeldt et John Sprague (1995) montrent l'impact de l'environnement relationnel, et notamment du voisinage, sur le comportement électoral. S'inscrivant dans le sillage des travaux pionniers de l'École de Columbia, Alan S. Zuckerman (2005) privilégie à son tour l'observation des petits groupes formant l'entourage des électeurs, et étudie le rôle des conversations ordinaires entre proches, au sein de la famille, dans le couple ou entre amis. Certains travaux portant sur la place de la politique dans les relations entre parents et enfants ou dans le couple montrent que la force des liens affectifs, au travers des multiples interactions au sein du cercle des proches, prend même le pas sur les déterminations sociales *stricto sensu* (Verba *et al.*, 2005 ; Zuckerman *et al.*, 2007). Se dessine là toute une économie affective dont on peut mesurer l'impact sur les comportements politiques. Il a par exemple été montré que la conjugalité est un élément moteur du vote (Lancelot, 1968 ; Mossuz-Lavau et Sineau, 1978), et que le fait même d'être en couple peut contrecarrer certains freins culturels et sociaux à la participation électorale, notamment dans les milieux populaires, et tout particulièrement au sein de la population féminine (Braconnier, 2012a). D'autres travaux, prenant en compte le cycle biographique des individus, ont pu mettre en évidence l'effet des transitions conjugales ou familiales sur les conditions de la participation politique, faisant notamment apparaître des différences significatives entre hommes et femmes. En cas de séparation ou de divorce, la participation des femmes baisse alors que celle des hommes n'est pas affectée par ce type d'événement (Voorpostel et Coffé, 2010). Enfin, il a été confirmé que l'homogénéité politique au sein du groupe primaire renforce la participation électorale tandis que l'hétérogénéité politique a plutôt pour effet d'améliorer le niveau de connaissance politique des individus (Eveland et Hutchens, 2009).

En France, la reconnaissance de la dimension affective de l'existence politique est établie, non seulement dans le champ de la sociologie politique (Traïni, 2009 ; Le Bart, 2013 ; Muxel, 2008, 2014), mais, plus largement, dans certains travaux de philosophie (Ogien, 2013 ; Pélabay, 2014 ; Maclure et Taylor, 2010 ; Revault d'Allonnes, 2008) ou de psychologie politique (Braud, 1996 ; Marcus, 2002). Un regain d'intérêt suscité par les approches contextuelles du vote invite à considérer explicitement les modes de la politisation propres à la sphère privée (Braconnier, 2010). Les effets intégrateurs de l'institution familiale et conjugale sur les comportements politiques des individus ont pu être appréciés et mesurés, toutefois les études empiriques cherchant à intégrer les enjeux privés, affectifs et relationnels des positions politiques des individus restent peu développées.

Dans le sillage des enseignements des Écoles de Columbia et de Michigan², et plus récemment des travaux de science politique cherchant à dépasser la seule focale

2. Occupant une place majeure dans la sociologie politique américaine de la deuxième moitié du xx^e siècle, les Écoles de Columbia, puis de Michigan, ont établi l'importance des facteurs sociologiques mais aussi psychopolitiques du comportement électoral. La notion d'*identification partisane*, au cœur du modèle de Michigan, fonctionne tel un opérateur affectif des choix politiques largement forgés dans le cadre familial, fixant un ensemble d'attitudes, de valeurs et de dispositions politiques durables dans le cours de la vie.

individuelle en introduisant le réseau d'échanges affectifs et quotidiens au sein du cercle des proches (Zuckerman, 2005, 2007 ; Wernli, 2006, 2007), cette étude vise à cerner les formes et les ressorts de ce que l'on pourrait appeler une « politisation intime » des individus, saisie à la frontière de la sphère publique et de la sphère privée. Elle veut cerner les logiques sociales, culturelles mais aussi politiques qui fondent le jeu des ressemblances ou des discordances idéologiques dans l'espace de la vie privée dans trois types de relations : la filiation, la conjugalité et l'amitié³. Présentant les résultats d'une enquête inédite « Famille, amour et politique » réalisée par le CEVIPOF en juillet 2011⁴, elle décrypte les interactions suscitées par la politique et les convictions de chacun au sein du cercle des proches appréhendé à partir de ces trois configurations. Considérant l'espace domestique et privé comme un champ d'expérimentation de l'expérience démocratique, l'approche qui est développée s'attache à démêler les poids respectifs des facteurs sociaux d'une part et des ressorts politiques d'autre part, pouvant expliquer les situations d'homogamie ou d'hétérogamie politiques au sein du cercle des proches⁵. Par ailleurs, cette étude interroge l'implication des ressemblances comme des discordances idéologiques sur les relations interpersonnelles et révèle les enjeux affectifs dont est investie la politique dans la sphère privée. Enfin, en privilégiant la multidimensionnalité du cercle des proches, elle montre les incidences différenciées de l'homogamie et de l'hétérogamie politiques selon les trois configurations retenues : filiation, conjugalité et amitié.

Dans un contexte général d'affaiblissement des allégeances sociales et de désinstitutionnalisation des formes d'expression comme des formes d'action collective, la nécessité de cerner la place de la politique dans la sphère des échanges interpersonnels et affectifs s'impose d'autant plus que la famille, malgré les recompositions et les bouleversements qui la traversent, reste un vecteur décisif dans la formation des convictions et des orientations idéologiques des individus. S'y façonnent, s'y confrontent et s'y arbitrent nombre des choix individuels, des engagements et des votes qui

3. La notion de *filiation* est utilisée ici au sens premier de lien de parenté unissant un individu à son père ou à sa mère. La filiation politique étudiée dans le cadre de cette recherche est donc limitée à une temporalité généalogique courte, ne prenant en compte que deux générations. La notion de *conjugalité* renvoie à l'existence d'un couple, marié ou en union libre. Enfin, la notion d'*amitié* fait référence au cercle des amis d'*ego* pris dans leur globalité, soit évalué dans une appréciation globale qu'en fournit *ego*.

4. Le CEVIPOF est le Centre de recherches politiques de Sciences Po. Cette enquête, menée par mes soins, a été réalisée en ligne auprès d'un échantillon représentatif de la population française (n = 1 908), âgée de 18 ans et plus, sur système *Cawi* (*Computer Assisted Web Interview*). L'échantillon retenu a été constitué selon la méthode des quotas au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence, et le terrain réalisé du 1^{er} au 8 juillet 2011. Cette enquête porte spécifiquement sur la place de la politique dans le cercle des proches et sur les interactions affectives dont elle peut être l'objet. Elle comporte une grande diversité de

questions permettant de mener une analyse fine des liens entre sphère privée et politique, et de construire un certain nombre d'indicateurs de mesure pertinents et valides statistiquement. *Je tiens à remercier très chaleureusement Flora Chanvrlil et Frédérik Cassor pour leur aide précieuse à la réalisation des traitements statistiques.*

5. L'usage du mot *homogamie* (versus *hétérogamie*) dans cet article peut être discuté. En effet, dans le vocabulaire sociologique classique, il est généralement réservé à la description d'un mariage entre deux personnes appartenant à un même groupe social. Il n'est généralement pas utilisé dans le cas des relations de parenté ou d'amitié. Par ailleurs, la notion d'homogamie est la plupart du temps référée à la seule dimension sociale ou culturelle et ne concerne pas les attitudes ou les opinions. Néanmoins, nous avons choisi de mobiliser ce mot dans son sens littéral et premier, pour désigner, au-delà des seules logiques de convergences et de divergences politiques au sein du cercle des proches, un strict appariement des opinions. Il renvoie de façon explicite à la *mêmeté* et à la similitude des orientations idéologiques.

pèseront sur les décisions orientant l'action publique. En ce sens, la famille est un terrain d'expérimentation de l'aventure démocratique qui ne peut être négligé. Toute une littérature s'attache à démontrer que la redistribution et la redéfinition des rôles sexués, familiaux et conjugaux ne sont d'ailleurs pas sans lien avec les transformations de l'idéal démocratique (Giddens, 1992 ; Singly, 2000, 2003 ; Martuccelli, 2002). La sociologie politique étudie habituellement le citoyen à partir de ses implications et de ses expressions dans l'espace public (citoyen électeur, citoyen militant, citoyen manifestant, etc.), mais c'est à une meilleure connaissance du « citoyen privé » que cet article veut contribuer.

Mesurer l'homogamie politique

L'espace domestique a désormais intégré l'affirmation des identités individuelles, la reconnaissance des différences de valeurs et d'aspirations personnelles, ainsi que la prévalence des logiques affinitaires dans ce qui définit la force des liens familiaux (Singly, 2007 ; Déchaux, 2007). Les processus de socialisation et de construction des schèmes identitaires articulent de plus en plus des logiques déterministes et prédispositionnelles à des logiques d'autonomisation et d'expérimentation (Lahire, 2004 ; Dubar, 2002)⁶. Cette évolution vient nuancer, voire tempérer, une vision trop statique de la reproduction des habitus et des configurations sociales, familiales et matrimoniales. Néanmoins, les grandes logiques distributives qui organisent le jeu des affinités sociales et culturelles au sein des groupes primaires continuent de prévaloir. Les études portant sur la mobilité sociale, prenant en compte les phénomènes de reproduction sociale entre parents et enfants (Thélot, 1982 ; Vallet, 1986 ; Vanderschelden, 2006) ou sur la compréhension des ressorts affinitaires qui président aux itinéraires matrimoniaux et au choix du conjoint (Girard, 1964 ; Bozon et Héran, 2006), ont établi la prévalence de l'homogamie sociale et culturelle sur l'hétérogamie. Elle est particulièrement forte au sein des élites sociales et culturelles et prévaut, bien que plus atténuée, dans les segments de la population peu diplômés (Bouchet-Valat, 2014). L'homogamie peut changer de critères mais, dans la stratification sociale comme dans l'univers des échanges culturels, elle est plutôt la règle. Dans leur ouvrage, *La formation du couple*, revisitant les thèses classiques d'Alain Girard sur le choix du conjoint, Michel Bozon et François Héran font le constat « d'un décalage, entre, d'une part, une libéralisation et une privatisation des mœurs de plus en plus voyantes, et, de l'autre, la persistance silencieuse des attractions et des répulsions sociales dans le choix des partenaires » (2006, p. 9).

Dans le champ politique, certains travaux ont mis en évidence l'impact des trajectoires de mobilité sociale sur les phénomènes de transmission des choix et des comportements politiques. Les trajectoires d'ascension sociale par rapport au milieu d'origine sont plus susceptibles de produire des changements et des remaniements politiques d'une génération à l'autre que les trajectoires de descension ou de reproduction sociales (Wernli, 2006). La tension entre, d'une part, l'individuation des positionnements politiques, se marquant notamment par une plus grande fluidité des

6. Pour Bernard Lahire, « la plursocialisation des individus est aussi au principe de leur possible sentiment d'être uniques, originaux, et de ne pas fondamentalement dépendre du monde social, dans leurs manières (personnelles, intimes, singulières, propres...) de voir, de sentir, de penser et d'agir » (2004, p. 731).

choix électoraux, et, d'autre part, la force de structuration idéologique qui caractérise les phénomènes de transmission et de socialisation politique dans la chaîne des générations, définit un cadre nécessairement complexe et nuancé de l'homogamie politique. Nous en retenons ici une définition assez large, établie à partir de la similitude de l'orientation idéologique gauche, droite, ou ni gauche ni droite, entre *ego* et les personnes formant le cercle de ses proches⁷. Cette définition ne prend en compte ni la pluralité des familles politiques à l'intérieur de la gauche ou de la droite, pourtant bien réelle, ni la diversité en matière de comportement électoral et de vote qui peut exister au sein d'un même camp politique, et donc les situations de dissemblances entre *ego* et ses proches qui peuvent en résulter⁸. La mesure de l'homogamie politique (*versus* hétérogamie) est donc peu restrictive et renforce nécessairement le poids de la ressemblance au sein du cercle des proches. Par ailleurs, elle ne prend pas en compte les évolutions temporelles, les remaniements et les réajustements, qui sont à l'œuvre dans le processus de formation et d'expression des identités comme des choix politiques. Elle n'est appréhendée qu'au travers de la déclaration que les individus font de leur positionnement politique (gauche/droite/ni gauche ni droite) à un instant *t* et de la reconstitution que ceux-ci font du positionnement de leurs proches au même instant *t'*. Enfin, elle exclut les effets des influences et des variations interindividuelles ne pouvant être réduits aux seules intentions explicites ou aux calculs stratégiques. Les logiques affinitaires sont complexes et obéissent à d'obscures médiations que seules les approches biographiques et qualitatives sont à même d'appréhender (Muxel, 2008 ; Duret, 2010).

7. Aujourd'hui, les deux tiers des Français (66 %) reconnaissent s'inscrire dans la continuité idéologique des choix de leurs parents, de gauche, de droite ou ni de gauche ni de droite. Seule une infime minorité (11 %) reconnaît avoir changé de camp politique, passant de la droite à la gauche ou de la gauche à la droite (Enquête post-électorale du CEVIPOF, 2012). L'évidence de cette filiation politique ne suppose nullement de considérer la socialisation comme une reproduction à l'identique des positionnements politiques, et encore moins de développer une conception fixiste de la stabilité des identités dans la dynamique générationnelle. Elle indique avant toute autre chose l'intensité des identifications affectives à l'œuvre dans le processus de socialisation politique, et ce d'autant plus que la famille fait l'objet d'un surinvestissement tant au plan normatif que subjectif dans les sociétés occidentales de la postmodernité (Singly, 2003, 2007 ; Kaufmann, 1992 ; Déchaux, 2007).

8. René Rémond, dans son ouvrage classique, *La droite en France. De la Première Restauration à la V^e République* (1968), a distingué plusieurs droites. Jacques Julliard, dans *Les gauches françaises. 1762-2012 : histoire, politique et imaginaire* (2012), dégage quatre tempéraments principaux : la gauche libérale, la gauche jacobine, la gauche collectiviste et la gauche libertaire.

9. Malgré ces limites, il faut reconnaître que la validité du repérage gauche-droite apparaît

plus ancrée en France que dans d'autres pays européens. Selon les enquêtes « European Social Survey » 2003 (« ESS »), la proportion des refus de classements sur une échelle gauche-droite en 10 points est de 6,8 % en France et de 12,4 % en moyenne dans l'ensemble des pays d'Europe de l'Ouest. Par ailleurs, le repérage élémentaire entre gauche et droite est consistant en ce qu'il apparaît moins soumis aux effets de conjoncture politique que l'identification partisane. Pour Peter Mair, « *Although parties and their policies may change and develop, the notion of left and right affords a more abstract standard which can be applied more or less uniformly in different settings and periods.* » (2007, p. 207). Enfin, Annick Percheron et Kent Jennings (1981) ont démontré que, en France, c'est l'orientation idéologique appréhendée au travers d'une affiliation à la gauche, à la droite, ou ni à la gauche ni à la droite qui joue le rôle d'opérateur affectif dans le processus de socialisation politique des individus, et non l'identification partisane, comme dans le cas des États-Unis ou de la Grande-Bretagne. Même si son pouvoir de structuration des identités politiques tend à s'affaiblir dans le renouvellement générationnel, le clivage gauche-droite reste un repère politique élémentaire à partir duquel se construisent les positions politiques ainsi que les affinités idéologiques fixées de façon précoce dans le cadre de la socialisation enfantine et primaire (Michelat et Tiberj, 2007).

À ces limites dans la construction même de l'indicateur d'homogamie/hétérogamie politiques utilisé s'ajoute un certain nombre de restrictions liées à la nature même des échantillons étudiés et à la complexité de la matière relationnelle. Il existe tout d'abord un biais de sélection inhérent à des échantillons ne prenant en compte que des couples unis à la date de l'enquête, alors que beaucoup se sont séparés ou se sépareront, ou encore que des unités familiales définies par le seul lien *ego*/père/mère. Par ailleurs, cette construction ne peut éviter les distorsions résultant de la mise en conformité du positionnement politique des proches avec celui de l'enquêté (Newcomb *et al.*, 1964). Ce point de méthode renforce vraisemblablement la survalorisation de l'homogamie.

Le choix de retenir l'ensemble des liens qui façonnent l'entourage intime d'un individu, soit un cercle plus large que la seule famille et le seul couple marital, introduisant les liens amoureux et les unions libres, ainsi que les relations d'amitié, correspond aux évolutions et aux reconfigurations de l'espace privé, mises au jour par les démographes et les sociologues de la famille (Degenne et Forsé, 1994 ; Bonvalet et Lelièvre, 2012 ; Duée et Nabli, 2014). En focalisant l'analyse sur les logiques des ressemblances ou des dissemblances politiques au sein des trois sous-cercles relationnels que sont la filiation (*ego* et ses parents), la conjugalité (*ego* et son conjoint) et l'amitié (*ego* et ses amis), il s'agit d'appréhender le cercle des proches à la fois dans la diversité des relations et des enjeux affectifs qui le composent, mais aussi dans les différences de normes et de représentations sociales se réfractant dans l'ordre du politique spécifiques à chacun des trois sous-cercles retenus. Ainsi cet article tente-t-il de faire le lien entre deux ordres de valeurs au fondement de l'économie affective au sein de laquelle les positions politiques des individus sont examinées : la nature même du lien affectif et ses enjeux afférents d'une part, l'intensité des convictions et l'importance accordée à la politisation d'autre part.

Acceptation de la différence et tolérance de principe : l'hétérogamie politique comme norme ?

Le pluralisme des idées et des opinions, constitutif de la vie en démocratie, a gagné l'espace domestique et privé. Acquises aux valeurs d'indépendance et d'autonomie régissant les interactions personnelles, les normes familiales se sont diversifiées, qu'il s'agisse des pratiques, des identités ou encore des convictions (Déchaux, 2013)¹⁰. En s'étant à la fois désinstitutionnalisée et dénaturalisée, la famille est devenue plus « incertaine » (Roussel, 1989). Mais, en se privatisant, elle est devenue un espace de vie et de débat démocratique favorisant une plus grande tolérance. Dans la plupart des démocraties pluralistes et établies de longue date, les convictions politiques, même si elles sont bien sûr étroitement corrélées aux systèmes de valeurs et de croyances des individus, ne sont plus explicitement reconnues comme un élément déterminant du lien affectif et de l'amour que peuvent se porter deux individus. D'un point de vue normatif en tout cas, le pluralisme politique dans le cadre privé est intégré. La

10. Jean-Hugues Déchaux, dans un texte cherchant à penser le renouvellement d'une conception de la parenté dans le cadre des nouvelles demandes d'exigence démocratique, insiste sur les conséquences politiques du processus de pluralisation de l'institution familiale. « L'exigence démocratique conduit à "dénaturaliser" la famille. Une fois écartée toute vérité première, toute origine transcendante de l'ordre social, ne reste plus que la société à travers les différences sociales et idéologiques qui la constituent. » (2013, p. 4).

dernière vague de l'enquête « European Value Survey » (« EVS ») (2008) fait apparaître que l'accord politique dans le cadre d'un mariage n'est considéré comme décisif de la réussite de celui-ci que par un tiers des individus en Europe (35 %) ¹¹. En France, comparativement à la moyenne européenne, la conformité des choix politiques est même encore davantage minorée : seuls 29 % des Français accordent de l'importance à l'accord politique entre conjoints (- 6 points par rapport à leurs voisins Européens). En comparaison de l'Allemagne (42 %), de l'Autriche (39 %), du Portugal (37 %), ou encore de la Grèce (36 %), en France, l'impératif du consensus politique au sein du couple apparaît en retrait. Dans un certain nombre de pays marqués par les anciennes dictatures communistes, on peut observer les traces de la nécessité d'une conformité politique entre époux nettement plus marquée : en Pologne (45 %), en Roumanie (40 %), en Lituanie (42 %) ou encore en République tchèque (47 %). Preuve s'il en est d'une intrication des conditions de la socialisation politique des individus dans la sphère privée et dans la sphère publique d'autant plus forte que le contexte politique est coercitif et soumis à une norme idéologique unique de pensée et de comportement. Mais, dans la plupart des démocraties pluralistes et établies de longue date, les convictions en matière de politique, même si elles sont bien sûr étroitement corrélées aux systèmes de valeurs et de croyances des individus, ne sont pas explicitement reconnues comme un élément déterminant du lien affectif.

En France, les convictions religieuses sont considérées comme plus importantes que les choix politiques, mais apparaissent moins prépondérantes que dans d'autres pays. Seuls 41 % des Français (59 % en moyenne dans les pays de l'Union européenne, soit - 18 points) considèrent qu'elles jouent un rôle important dans le cadre d'un mariage. Cette moindre importance accordée à la dimension religieuse dans la sphère privée est liée au processus plus accentué de sécularisation que connaît la France, comparée à d'autres pays européens (Bréchon et Tchernia, 2009), mais aussi à la place occupée par la laïcité dans les systèmes de valeurs des individus comme dans les clivages qui traversent la société française (Barthélemy et Michelat, 2007) ¹².

Dans l'enquête « Amour, famille et politique », la tolérance envers la divergence d'opinion politique s'impose majoritairement. Seules 30 % des personnes interrogées considèrent qu'il est important de partager les mêmes opinions politiques pour avoir une relation vraie et durable avec ses proches ; en revanche, les valeurs morales sont jugées nettement plus importantes que la politique par 88 % d'entre elles ; il en est de même pour les principes éducatifs et les goûts culturels, considérés comme plus rédhibitoires (respectivement 79 % et 45 % des personnes interrogées). Ces données françaises sont conformes aux résultats de l'enquête « EVS ».

La politique n'est donc pas au premier plan dès lors qu'il s'agit de qualifier ce qui est requis pour l'instauration d'un lien durable et privilégié au sein du cercle des proches. C'est une minorité qui conditionne le lien affectif à la nécessité de l'accord

11. Enquête « EVS » (2008). La question posée est la suivante : « *Personally, do you consider important in marriage? faithfulness/adequate income/same social background/good housing/agreement on politics/live apart from in-laws/happy sexual relationship/share household chores/children/discuss problems/time for friends and personal hobbies* » (*very, rather, not very*).

12. L'origine sociale et l'univers socioculturel sont aussi des éléments importants dans la

construction d'un couple pour plus d'un Européen sur deux (57 %) et pour près d'un Français sur deux (46 %). Mais ce sont bien d'autres critères d'appréciation tels que la fidélité (98 %), le fait d'avoir des enfants (92 %), le partage des tâches domestiques (88 %) ou encore une vie sexuelle satisfaisante (95 %), qui sont de très loin mis en avant par la quasi-unanimité des enquêtés.

politique ; 23 % sont d'accord avec l'idée que « pour s'aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées ». C'est toujours une minorité, 33 %, qui considère qu'« au moment de former un couple et de s'engager dans une relation durable, le fait de partager les mêmes idées est très important ». Enfin, seuls 22 % reconnaissent qu'il est essentiel d'embrasser les mêmes opinions politiques que ses amis. À cela s'ajoute que la politique n'occupe pas non plus une place déterminante dans l'ordre de la transmission. Seul un quart des Français (27 %) reconnaît s'inscrire explicitement dans une « vraie tradition politique familiale depuis plusieurs générations ». Et seuls 29 % jugent qu'il est « important que les parents transmettent leurs choix politiques à leurs enfants ».

Cette tolérance de principe apparaît dominante dans les représentations sociales de l'harmonie familiale ou conjugale. Elle répond aux exigences normatives du cadre démocratique des sociétés occidentales contemporaines, privilégiant la critique et la délibération, tant dans l'espace public que dans l'espace privé (Norris, 1999 ; Fassin, 2005 ; Mutz, 2006). Néanmoins, certains signes révèlent l'existence de fractures potentielles dont serait porteuse l'hétérogamie politique. Car le désir d'homogamie reste premier. La parenté contient symboliquement l'idée de reconnaissance mutuelle, de ressemblance et d'identité¹³. Au sein du cercle des proches, on attend de la politique qu'elle rassemble plutôt qu'elle ne divise. C'est une majorité d'individus (61 %) qui déclare préférer une discussion politique avec « quelqu'un qui a plutôt les mêmes idées que soi ». Et ce n'est qu'une minorité (26 %) qui dira prendre le risque « de convaincre quelqu'un pour le faire changer d'avis ». Le conflit est redouté et souvent repoussé. Invités à exprimer quelle serait « leur réaction lorsqu'une discussion politique s'envenime à table en famille » et qu'un désaccord apparaît, une majorité d'individus (51 %) change de sujet, 37 % déclarent qu'ils continueraient la discussion pour défendre leurs idées mais sans aller jusqu'à se fâcher, seuls 8 % continueraient la discussion même si cela doit conduire à se fâcher, enfin 3 % admettent qu'ils quitteraient la table. Les interactions affectives au sein du cercle des proches font donc l'objet d'arbitrages et d'arrangements qui dépassent l'ordre des seuls principes et des bons sentiments, dont les acteurs mesurent bien les enjeux et les implications.

Bien que globalement dominantes, la reconnaissance d'un pluralisme principiel et la tolérance envers la divergence d'opinions connaissent des variations significatives et des seuils différenciés selon les contextes sociaux, selon l'âge et le genre, mais surtout selon les paramètres de politisation des individus.

La nécessité de l'accord politique est défendue par les femmes plus que par les hommes. Celles-ci ont 1,6 fois plus de chances de répondre qu'il est important, pour garantir une relation vraie et durable avec leurs proches, et 1,7 fois plus de chances aussi de considérer que le partage des mêmes opinions est une condition de l'amour (Tableau 1). Le rôle et la place spécifiques des femmes dans l'organisation matérielle de l'espace domestique, ainsi que leur implication dans le réseau de parenté s'accompagnent d'un investissement affectif et symbolique plus marqué que parmi les hommes. Ce que certains sociologues américains ont appelé *kinkeeping* est un attribut féminin et circonscrit une claire « division du travail » au sein du couple et de la famille, les femmes assurant au premier chef le travail relationnel nécessaire au bon fonctionnement du réseau de parenté et à l'entretien de la sociabilité comme de la solidarité familiales (Rosenthal, 1985 ; Déchaux, 2009). Cette « centralité féminine »

13. Laurent Barry, dans son ouvrage *La parenté*, insiste sur les fonctions identitaires dont celle-ci est pourvoyeuse. Il décrit la parenté comme « cette première forme très particulière d'identité grâce à laquelle l'Homme apprendra jour après jour, de son premier à son dernier souffle, à se reconnaître dans l'Autre » (2008, p. 761).

dans le dispositif relationnel au sein du cercle des proches les prédispose sans doute, plus que les hommes, à l'évitement des conflits. Par ailleurs, certaines différences de politisation selon le genre ont pu être observées dans de nombreux travaux. Les femmes considèrent, davantage que les hommes, la politique dans ses implications sociales et humaines, mais aussi dans sa dimension affective ; dans la façon qu'elles ont d'entendre la politique et de s'y impliquer, elles dissocient moins que les hommes la sphère publique de la sphère privée (Mossuz-Lavau, 1994, 2014 ; Sénac, 2007 ; Lahire, 2001 ; Octobre, 2011). Ce surinvestissement affectif par les femmes des enjeux de politisation au sein du cercle des proches intervient alors même que le niveau de leur intérêt pour la politique est moindre (en 2014, un écart de 19 points sépare l'intérêt déclaré pour la politique des hommes et des femmes)¹⁴, et que leurs connaissances politiques, quel que soit le niveau d'études ou de qualification, restent aussi globalement toujours moins élevées (Chiche et Haegel, 2002). Mais ce retrait structurel n'empêche pas les femmes d'émettre et de transmettre leurs choix et leurs opinions, bien au contraire. Leur plus grande implication affective dans les conversations politiques comme dans les échanges avec leurs proches peuvent contribuer à une meilleure transmissibilité des choix politiques entre mères et enfants qu'entre pères et enfants (Zuckerman *et al.*, 2007 ; Muxel, 2008). Néanmoins, il a été montré que, dans certains cas, la transmission des choix politiques entre pères et fils pouvait avoir une relative prépondérance (Wernli, 2007). On ne note aucune différence selon l'âge, et seulement quelques effets peu significatifs du niveau de diplôme. En effet, le lien qui peut être établi entre le partage des mêmes idées politiques et la possibilité de l'amour n'apparaît que parmi les diplômés de l'enseignement du supérieur. Ce sont bien davantage des paramètres d'ordre culturel, et surtout des critères politiques, qui semblent compter dans l'importance accordée au partage des opinions. Une pratique religieuse catholique favorise nettement le désir d'homogénéité politique, et sans doute aussi renforce-t-elle celle-ci. Les pratiquants réguliers ont 1,7 fois plus de chances que les individus sans religion d'acquiescer à l'idée que « pour s'aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques ».

Mais, de très loin, ce sont les variables de positionnement idéologique et de politisation qui sont les plus décisives. Plus les individus sont concernés par la politique, plus l'importance accordée à l'homogamie des choix en la matière est significative. Les individus déclarant que la politique occupe une très grande place dans leur vie ont deux fois plus de chances de répondre que c'est important ; tandis que ceux pour qui elle n'occupe qu'une assez faible ou une très faible place ont deux fois moins de chances d'être dans ce cas. De même, plus l'intérêt pour la politique est marqué, plus l'exigence de l'accord semble s'imposer. Enfin, l'orientation idéologique joue un rôle non négligeable. Les individus se positionnant à gauche sont plus enclins à l'homogénéité que ceux se positionnant à droite. Ces derniers ont en effet 1,4 fois moins de chances que les premiers de considérer la ressemblance politique comme une condition de l'amour. Mais ce sont surtout les individus ne se positionnant ni à droite ni à gauche qui se distinguent en ayant deux fois moins de chances que les autres de répondre, d'une part, que c'est important, d'autre part, que c'est nécessaire pour s'aimer.

14. « Baromètre de confiance politique », Vague 5, CEVIPOF. Enquête réalisée du 25 novembre au 12 décembre 2013 auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus de 1 803 personnes inscrites sur les listes électorales.

TABLEAU 1. – *Régression logistique/Important de partager avec ses proches ses opinions politiques pour avoir une relation vraie et durable/ Pour s'aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques*

	Important de partager avec ses proches ses opinions politiques pour avoir une relation vraie et durable		Pour s'aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques	
	Sig	Exp(B)	Sig	Exp(B)
Genre				
Homme	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Femme	0,000***	1,638	0,000***	1,773
Âge				
18-24 ans	0,636	0,903	0,142	0,702
25-34 ans	0,359	1,181	0,459	1,152
35-49 ans	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
50-64 ans	0,747	0,950	0,893	0,977
65 ans et plus	0,192	0,806	0,025	1,465
Niveau de diplôme				
Pas ou peu diplômé	0,331	0,785	0,349	0,785
CAP/BEP	0,652	0,919	0,343	0,824
Baccalauréat	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Bac + 2	0,186	1,250	0,950	0,989
> Bac + 2	0,149	1,246	0,011*	1,496
Pratique religieuse				
Catholique pratiquant régulier	0,037*	1,637	0,024*	1,710
Catholique pratiquant irrégulier	0,388	1,123	0,909	1,016
Catholique non pratiquant	0,301	1,351	0,605	1,171
Autre religion	0,844	1,049	0,269	0,745
Sans religion	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>

TABLEAU 1. – *Régression logistique/Important de partager avec ses proches ses opinions politiques pour avoir une relation vraie et durable/ Pour s’aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques (suite)*

Positionnement politique				
Gauche	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Droite	0,145	0,824	0,018*	0,717
Ni gauche ni droite	0,000***	0,484	0,000***	0,470
Place de la politique dans ce qui vous définit				
Très grande	0,000***	2,359	0,182	1,347
Assez grande	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Assez faible	0,000***	0,470	0,003**	0,606
Très faible	0,008**	0,464	0,332	1,308
Intérêt pour la politique				
Beaucoup intéressé	0,329	1,182	0,172	1,279
Assez intéressé	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Peu intéressé	0,000***	0,518	0,039*	0,676
Pas du tout intéressé	0,001**	0,293	0,000***	0,255
<i>R² de Nagelkerke</i>	0,215		0,143	

Lecture : La colonne Sig donne les taux de significativité. La colonne Exp(B) fournit les résultats d'un calcul de rapport de chances (odds ratio) permettant d'évaluer les chances qu'un individu a de répondre favorablement à la question posée en fonction d'un certain nombre de variables socio-démographiques et politiques prises en compte dans la régression logistique. Si Exp(B) > 1, la probabilité que la personne considère qu'il est important de partager avec ses proches ses opinions politiques pour avoir une relation vraie et durable est plus forte par rapport à la modalité prise pour référence. Si Exp(B) < 1, la probabilité est moins grande et s'établit selon le rapport 1/Exp(B). Par exemple, un individu peu intéressé par la politique a deux fois moins de chances de répondre qu'il est important de partager avec ses proches ses opinions politiques pour avoir une relation vraie et durable qu'un individu assez intéressé par la politique (référence).

Si la nécessité affective de l'homogamie politique n'est défendue que par une minorité d'individus, les positionnements politiques extrêmes sont considérés avec une réticence plus marquée, notamment lorsqu'il s'agit de l'extrême droite. Certaines prises de position aux extrémités de l'échiquier politique et partisan sont difficiles à concilier dans un couple. Pour une majorité des enquêtés (54 %), il serait difficilement envisageable que leur conjoint puisse avoir des idées d'extrême droite (pour 29 % ce serait impossible et pour 25 % difficile). L'extrême gauche fait moins figure de repoussoir. Néanmoins, c'est encore plus du tiers des Français (36 %) qui refuseraient de se mettre dans cette situation (pour 12 % ce serait impossible et pour 24 % difficile).

Selon le degré de radicalité des choix politiques engageant l'un ou l'autre des partenaires du couple, l'hétérogamie politique n'est donc pas envisagée de la même manière. Des clivages sociaux, culturels, et surtout politiques participent aux conditions

d'arbitrage énoncées par les individus confrontés à l'éventualité de choix idéologiques fortement discordants (Tableau 2). L'extrémisme politique, tant à gauche qu'à droite, est rejeté deux fois plus par les femmes que par les hommes. Celles-ci envisagent avec beaucoup plus de difficultés la possibilité d'avoir un conjoint ayant opté pour des choix politiques radicaux. Leur réticence plus prononcée au désaccord politique se trouve d'autant amplifiée que celui-ci engage des positionnements extrêmes. Les travaux de sociologie électorale consacrés au vote Front national ont identifié un *gender gap* caractéristique qui, bien que s'étant un peu atténué dans la période récente, semble résister. Les femmes restent plus hostiles aux idées du Front national et leurs suffrages se portent en moins grand nombre que les hommes sur les candidats investis par cette force politique (Sineau, 2004 ; Mayer, 2013 ; Perrineau 2014). L'âge est lui aussi déterminant. Plus les personnes sont âgées, plus l'intolérance à l'éventuel choix extrémiste de leur conjoint est forte. Les 65 ans et plus ont deux fois plus de chances que les classes d'âges plus jeunes de rejeter la possibilité d'avoir un conjoint avec des choix extrémistes, à gauche comme à droite. La nécessité de l'homogamie se renforce au fil du temps et au fur et à mesure de la construction identitaire commune de l'histoire du couple. Mais on peut aussi interpréter cet effet d'âge comme un effet de génération. Les générations plus anciennes ont été socialisées politiquement dans une période où le clivage gauche-droite était plus structuré idéologiquement et plus fortement polarisé, ce qui n'est pas sans répercussion sur la perception qu'elles peuvent avoir des choix extrêmes. Dans les jeunes générations, l'affaiblissement du clivage gauche-droite est plus marqué et les antagonismes idéologiques sont plus brouillés (Michelat et Tiberj, 2007 ; Muxel, 2010). Ce brouillage des lignes de clivages atténue les affrontements idéologiques et limite de fait les conséquences éventuelles de ceux-ci sur les relations interpersonnelles et affectives au sein du cercle des proches.

Le niveau de diplôme a une incidence non négligeable. Plus il est élevé, plus l'impossibilité d'envisager d'avoir un conjoint rallié au camp de l'extrême droite est manifeste. Les personnes pas ou peu diplômées, ou détentrices d'un CAP ou d'un BEP acceptent respectivement 1,5 fois et 2 fois plus souvent cette éventualité. *A contrario*, confrontées à cette même éventualité, les personnes ayant un diplôme supérieur à bac + 2 sont 2,8 fois plus réticentes que celles ne disposant que du bac. Mais on observe aussi une plus grande réticence des diplômés de l'enseignement supérieur à envisager une relation avec un conjoint revendiquant des opinions d'extrême gauche.

Les effets du niveau d'intégration religieuse sont sensibles, tout particulièrement en ce qui concerne les catholiques pratiquants réguliers. Ils sont deux fois plus réticents que les autres à accepter un conjoint ayant des idées d'extrême gauche. On notera que cette réticence ne s'observe pas dans le cas d'un conjoint d'extrême droite. En revanche, ce sont les catholiques pratiquants irréguliers qui sont les plus tolérants dans ce domaine (1,3 fois plus que les sans-religion). Enfin, il apparaît que les personnes se réclamant d'une autre religion, dont la majorité dans l'enquête appartient à la religion musulmane, apparaissent nettement plus hostiles aux positionnements extrêmes, de gauche comme de droite, de leur conjoint (2 fois plus que les sans-religion). Mais ce sont surtout les effets des positionnements politiques qui sont décisifs. Les gens de droite ont, toutes choses égales par ailleurs, 11 fois moins de chances que les gens de gauche d'accepter un conjoint d'extrême gauche ; et ceux se déclarant ni gauche ni droite 2,6 fois moins. En revanche, les mêmes gens de droite ont six fois plus de chances que les gens de gauche d'accepter un conjoint d'extrême droite ; et c'est une même proportion parmi ceux qui se disent ni de gauche ni de droite.

TABLEAU 2. – *Régression logistique/Possible d'avoir un conjoint d'extrême droite ou d'extrême gauche*

	Possible que son conjoint ait des idées d'extrême gauche		Possible que son conjoint ait des idées d'extrême droite	
	Sig	Exp(B)	Sig	Exp(B)
Genre				
Homme	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Femme	0,000***	0,561	0,000***	0,541
Âge				
18-24 ans	0,512	1,150	0,486	1,156
25-34 ans	0,320	1,201	0,846	0,966
35-49 ans	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
50-64 ans	0,008**	0,652	0,049*	0,730
65 ans et plus	0,000***	0,531	0,005**	0,622
Niveau de diplôme				
Pas ou peu diplômé	0,386	1,223	0,049*	1,545
CAP/BEP	0,531	1,121	0,000***	2,147
Baccalauréat	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Bac + 2	0,429	0,874	0,022*	0,688
> Bac + 2	0,015 *	0,686	0,000***	0,354
Pratique religieuse				
Catholique pratiquant régulier	0,004**	0,490	0,131	1,451
Catholique pratiquant irrégulier	0,167	0,830	0,032*	1,334
Catholique non pratiquant	0,928	0,974	0,149	1,506
Autre religion	0,007**	0,537	0,023*	0,563
Sans religion	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Positionnement politique				
Gauche	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Droite	0,000***	0,092	0,000***	5,921
Ni gauche ni droite	0,000***	0,380	0,000***	6,032

TABLEAU 2. – *Régression logistique/Possible d'avoir un conjoint d'extrême droite ou d'extrême gauche (suite)*

Place de la politique dans ce qui vous définit				
Très grande	0,928	1,023	0,249	1,345
Assez grande	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Assez faible	0,136	1,268	0,922	1,016
Très faible	0,741	1,088	0,917	1,026
Intérêt pour la politique				
Beaucoup intéressé	0,257	1,249	0,369	0,831
Assez intéressé	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Peu intéressé	0,037*	1,421	0,394	1,152
Pas du tout intéressé	0,055*	1,764	0,084	1,619
<i>R² de Nagelkerke</i>	0,307		0,313	

Lecture : Idem Tableau 1. Par exemple, un individu pas du tout intéressé par la politique a 1,8 fois plus de chances de répondre qu'il juge possible d'accepter que son conjoint ait des idées d'extrême gauche qu'un individu assez intéressé (référence) par la politique.

La gauche semble plus intransigeante que la droite envers l'extrême droite. Huit personnes sur dix se classant à gauche (81 %) ne peuvent envisager d'avoir un conjoint ayant des idées d'extrême droite : une majorité absolue d'entre elles (52 %) reconnaît que ce serait impossible et 29 % que ce serait difficile. La réticence des personnes se classant à droite est nettement moindre. Néanmoins, pour 42 % d'entre elles, cela reste impossible (16 %) ou difficile (26 %) à envisager. À l'intérieur du camp de la gauche, l'extrême gauche ne suscite pas le même rejet. Seuls 5 % des personnes se classant à gauche considèrent que ce serait impossible, et 14 % que ce serait difficile.

Bien que les choix politiques extrêmes suscitent des polarisations marquées et des clivages assurés, l'importance accordée par les enquêtés à une homogamie idéologique de principe, soit de gauche soit de droite, ne concerne qu'une minorité d'entre eux. La plupart se déclarent comme ouverts à la différence d'opinions, et, d'un point de vue normatif en tout cas, l'hétérogénéité idéologique au sein du cercle de leurs proches paraît acceptée. L'instauration d'un nouvel ordre normatif et la diffusion, selon Anthony Giddens, d'une « intimité démocratique », régulée par le respect de la différence et le pluralisme des opinions, fondent les conditions de l'altérité affective contemporaine. Notre enquête le vérifie. Mais cette ouverture prédominante et cette acceptation théorique de la différence politique trouvent une limite inhérente dans l'épreuve des faits. Car, dans la réalité, la politique rassemble plus qu'elle ne divise au sein du cercle des proches. L'hétérogamie idéologique est une norme acceptable et acceptée, mais l'homogamie est la réalité. Quel que soit le cercle relationnel, qu'il s'agisse des liens de filiation, de conjugalité ou d'amitié, les individus partagent, dans la majorité des cas, leur vie avec des proches qui ont les mêmes orientations idéologiques et les mêmes choix politiques qu'eux¹⁵.

15. Sur ce point, nos résultats sont conformes à ceux produits par les analyses de Boris Wernli (2006, 2007) à partir du Panel suisse des ménages.

Homogamie et hétérogamie politiques dans le cadre de la filiation : une tolérance de principe

On dénombre autant d'individus qui évoluent dans un univers homogène idéologiquement à celui de leurs deux parents (51 %) que d'individus qui ne sont pas dans une situation de conformité¹⁶. Même si elle s'explique par des raisons quasi mécaniques, l'incidence de l'âge est manifeste. Plus on est âgé, plus l'hétérogénéité est répandue entre *ego* et ses parents. Les 65 ans et plus ont 2,1 fois plus de chances de ne pas partager les mêmes orientations politiques que leurs parents que les 35-49 ans, et *a fortiori* que les plus jeunes. Mais l'on conviendra que ce sont bien davantage les effets du temps que les effets de l'âge proprement dit qui expliquent ces différences.

L'homogamie politique dans le cadre de la filiation n'apparaît pas conditionnée par des paramètres relevant au premier chef de l'appartenance sociale des individus. Le positionnement social appréhendé, toutes choses égales par ailleurs, au travers du niveau de diplôme n'est pas déterminant¹⁷ (Tableau 3). En revanche, le degré de religiosité et l'appartenance à la culture catholique ont une incidence plus manifeste (M1). Les catholiques pratiquants réguliers ont 2,6 fois moins de chances, et les catholiques pratiquants irréguliers 1,4 fois moins, d'appartenir à un milieu familial hétérogène politiquement et de connaître une divergence de choix politique avec leurs parents que les individus sans religion déclarée (M2). Toutefois, l'effet du niveau d'intégration religieuse catholique semble s'effacer dès lors qu'entrent en ligne de compte les variables politiques (M3).

Les paramètres politiques sont en effet nettement significatifs. Plus les individus marquent des signes de distance à l'égard du système politique institué, en refusant de se positionner entre la gauche et la droite, ou en considérant que « les notions de gauche et de droite sont dépassées », plus les chances pour eux de connaître une situation d'hétérogamie politique par rapport à leurs parents est grande. *A contrario*, un positionnement affirmé à gauche ou à droite renforce la probabilité de l'homogamie.

16. Dans le cas de la filiation, l'homogamie politique est mesurée sur la base d'une déclaration sur le positionnement politique *d'ego* et ceux de ses père et mère (gauche/droite/ni de gauche ni de droite). Elle suppose donc que père et mère aient le même positionnement politique. La filiation descendante apparaît plus homogame que la filiation ascendante. En effet, 60 % des parents situent le positionnement politique de leur enfant le plus âgé comme conforme au leur, tandis que 51 % des enfants reconnaissent partager les choix politiques de leurs parents. Cet écart est significatif de l'investissement affectif qui pèse sur la progéniture. Il résulte aussi de la plus grande difficulté d'acceptation pour les parents d'un désaccord idéologique avec leur descendance, associée à la reconnaissance d'un éventuel échec dans la transmission (Muxel, 2008). Alors que 51 % des enquêtés déclarent qu'ils ne ressentiraient avant toute autre chose que de l'indifférence si l'un ou l'autre de leurs parents avaient des choix complètement opposés aux leurs, ils ne sont plus que 29 % dans ce cas s'il s'agissait de leurs propres enfants.

17. Le choix de ne retenir comme variable de positionnements social et culturel que le niveau de diplôme *d'ego* fait suite à un ensemble de traitements statistiques préalables montrant que la catégorie socioprofessionnelle n'avait pas d'effet toutes choses égales par ailleurs. Dans les études de sociologie politique et électorale, c'est la variable du niveau de diplôme qui apparaît toujours comme la plus discriminante pour expliquer les attitudes ou les comportements politiques des individus. La catégorie socioprofessionnelle en elle-même a généralement une moindre incidence sur les phénomènes observés. Cette relative minoration des logiques socioprofessionnelles dans l'explication de l'homogamie idéologique peut interroger. Pourtant, elle est confirmée par certains travaux consacrés aux interactions politiques dans les relations interpersonnelles (Verba *et al.*, 2005 ; Zuckerman *et al.*, 2007), mais aussi par l'approche qualitative que j'ai pu mener sur les phénomènes de politisation dans le cadre intime et privé (Muxel, 2008).

TABLEAU 3. – *Facteurs sociaux et politiques de l'homogamie/hétérogamie politiques dans le cadre de la filiation (ego/parents)*

EGPM : hétérogamie en 1 et homogamie en 0				
		M1	M2	M3
Pratique religieuse	Catholique pratiquant régulier	0,368**	0,373**	0,536
	Catholique pratiquant irrégulier	0,717*	0,714*	0,814
	Catholique non pratiquant	1,226	1,288	1,400
	Autre religion	0,960	0,853	0,970
	<i>Réf.</i> : Sans religion			
Genre	<i>Réf.</i> : Homme			
	Femme	1,017	1,028	1,004
Âge	18-24 ans	0,887	0,910	0,876
	25-34 ans	1,108	1,121	1,065
	<i>Réf.</i> : 35-49 ans			
	50-64 ans	1,403	1,455	1,483
	65 ans et plus	1,953*	2,110**	2,183**
Niveau de diplôme	Pas ou peu diplômé	0,589	0,583	0,573
	CAP/BEP	0,686	0,732	0,765
	<i>Réf.</i> : Baccalauréat			
	Bac + 2	1,340	1,400	1,425
	> Bac + 2	0,876	0,929	0,931
Conjoint idées extrême gauche	Impossible/difficile		0,804	0,796
	<i>Réf.</i> : Possible/sans aucun problème			
Conjoint idées extrême droite	Impossible/difficile		1,238	1,186
	<i>Réf.</i> : Possible/sans aucun problème			
Notions gauche et droite	Dépassées		1,468**	1,401*
	<i>Réf.</i> : Toujours valables			
Positionnement politique	<i>Réf.</i> : Gauche			
	Droite		1,339	1,306
	Ni gauche ni droite		1,727**	1,645**
Intérêt pour la politique	Beaucoup intéressé		1,148	1,324
	<i>Réf.</i> : Assez intéressé			
	Peu intéressé		1,074	0,975
	Pas du tout intéressé		0,774	0,694

TABLEAU 3. – *Facteurs sociaux et politiques de l’homogamie/hétérogamie politiques dans le cadre de la filiation (ego/parents) (suite)*

« Dans ma famille, depuis plusieurs générations, il y a une vraie tradition politique »	Total d’accord Réf. : Total pas d’accord			0,504***
« Il est important que les parents transmettent leurs choix religieux à leurs enfants »	Total d’accord Réf. : Total pas d’accord			0,800
« Il est important que les parents transmettent leurs idées politiques à leurs enfants »	Total d’accord Réf. : Total pas d’accord			0,726
« Pour s’aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques »	Total d’accord Réf. : Total pas d’accord			1,648**
Constante		1,213	0,656	0,839
<i>R</i> ² de Nagelkerke		0,044	0,072	0,112

Lecture : Ce tableau récapitule les résultats de trois modèles de régression logistique simple. Le modèle 1 (M1) ne prend en compte que les variables sociodémographiques et permet d’identifier la valeur explicative de ces variables sur l’homogamie politique entre *ego* et ses parents. Le modèle 2 (M2) intègre à la fois les variables sociodémographiques de M1 et des variables politiques. Enfin, le modèle 3 (M3) comprend un ensemble de variables supplémentaires et fournit les résultats de la régression logistique sur l’ensemble de toutes les variables prises en compte. Pour chacun des modèles présentés, on compare les effets explicatifs des différentes variables toutes choses égales par ailleurs. Les valeurs supérieures à 1 indiquent qu’il y a plus de chances pour la catégorie considérée de susciter une situation d’hétérogamie (1) que d’homogamie (0) que pour la valeur de référence de la variable. Par exemple, lorsque *ego* est « ni de gauche ni de droite », il a respectivement 1,7 fois dans M2 et 1,6 fois dans M3 plus de chances de connaître une situation d’hétérogamie politique par rapport à ses parents que dans le cas où *ego* se classerait à gauche. À l’inverse, les valeurs inférieures à 1 indiquent qu’il y a moins de chances pour la catégorie considérée de connaître une situation d’hétérogamie que la catégorie de référence.

Les individus ne se situant ni à gauche ni à droite ont 1,6 fois plus de chances que les individus se classant à gauche de connaître une divergence idéologique par rapport à leurs deux parents (M3). Le poids de la socialisation familiale se vérifie. Même si elle ne concerne qu’une minorité d’individus, la reconnaissance d’une tradition politique familiale favorise les conditions de l’homogamie. Ces héritiers potentiels ont deux fois moins de chances que les autres de se retrouver dans une situation d’hétérogamie politique par rapport à leurs parents (M3).

L’amour dans le cadre de la filiation ascendante semble échapper davantage aux prérequis de l’accord politique. La régression logistique confirme la relative déconnexion entre la représentation que l’on peut avoir de l’incidence de l’entente politique sur les conditions de l’amour et la réalité des faits. On trouve 1,6 fois plus d’individus pour affirmer que « pour s’aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques » dans les situations d’hétérogamie politique entre *ego* et ses parents que dans les situations d’homogamie. Le constat de cette déconnexion rejoint les observations

recueillies dans le cadre d'investigations qualitatives (Muxel, 2008)¹⁸. La filiation semble de fait moins concernée par la question de la ressemblance politique. En revanche, cette déconnexion se vérifie nettement moins souvent dans les relations affinitaires que sont la conjugalité et l'amitié. En effet, une différence significative apparaît entre, d'une part, la filiation, relevant de relations et de rôles institués et non choisis, et, d'autre part, les liens conjugaux et amicaux qui obéissent à des logiques affinitaires. Les premiers laissent de fait un espace plus grand à la diversité et à la pluralité des choix, tandis que les seconds font apparaître une convergence d'opinions prédominante¹⁹.

Homogamie et hétérogamie politiques dans le cadre de la conjugalité : l'impératif de la ressemblance

Au sein du couple, la politique renvoie à tout un registre de valeurs et de convictions réclamant un accord mutuel sur les grands principes fondamentaux. Cet accord recherché participe à l'espérance de vie de leur association (Kellerhals *et al.*, 2004 ; Duret 2010). De fait, seul un petit tiers des couples (31 %) sont dissemblables politiquement, tandis que l'homogamie politique concerne près de sept couples sur dix (69 %). La convergence des opinions se renforce au fil du temps de la vie conjugale (Yee Kan et Heath, 2006). Les facteurs sociaux interviennent nécessairement en amont sur les conditions de formation des couples, mais ils n'ont pas d'incidence directe sur la conformité politique prévalant entre conjoints (Tableau 4). Là encore, avant toute autre chose, ce sont les variables politiques qui expliquent les ressorts de l'homogamie ou de l'hétérogamie (M2). Les dispositions politiques des conjoints sont déterminantes. Moins le niveau de politisation *d'ego* est élevé, plus les liens qu'il entretient au système politique sont distendus, plus les chances de connaître une discordance politique dans le couple sont fortes. Les individus ne s'intéressant pas du tout à la politique ont deux fois plus de chances d'évoluer dans un couple hétérogame que ceux s'y intéressant (M3). De même que ceux qui ne se situent ni à gauche ni à droite (1,8 fois plus de chances que ceux qui se positionnent à gauche) et ceux qui considèrent le clivage gauche-droite dépassé (1,3 fois plus de chances que ceux qui le considèrent toujours valable) (M3). La discordance politique est d'autant plus répandue lorsqu'elle ne porte pas à conséquence, soit dans des univers où la politique n'est pas investie personnellement.

18. Les entretiens approfondis menés dans le cadre d'une enquête qualitative, dont rend compte mon ouvrage *Toi, moi et la politique. Amour et convictions*, révèlent que, afin de préserver l'entente filiale, c'est dans la relation aux parents que le désaccord politique, même s'il peut être douloureux, est le mieux accepté et surmonté. « C'est avec les parents que s'effectuent les compromis politiques et idéologiques les plus entiers, et d'une certaine façon aussi les mieux assumés. » (2008, p. 225)

19. Si l'on élargit le cercle, et que l'on cherche à établir le degré d'homogénéité poli-

tique globale des relations familiales dans lesquelles l'individu évolue et est impliqué, en comparant le positionnement idéologique de celui-ci (*ego*) à la fois à celui de ses parents et à celui de son conjoint, l'hétérogamie prédomine (61 %). Toutefois, la proportion d'enquêtés qui évoluent dans un milieu familial entièrement homogame politiquement, au sein duquel *ego* partage avec ses parents, comme avec son conjoint, la même orientation idéologique, concerne quatre individus sur dix (39 %), ce qui n'est pas négligeable.

TABLEAU 4. – *Facteurs sociaux et politiques de l'homogamie/hétérogamie politiques dans le cadre de la conjugalité (ego/conjoint)*

EGCJ : hétérogamie en 1 et homogamie en 0				
		M1	M2	M3
Pratique religieuse	Catholique pratiquant régulier	0,650	0,627	0,762
	Catholique pratiquant irrégulier	0,997	1,003	1,064
	Catholique non pratiquant	0,748	0,640	0,666
	Autre religion	1,338	1,215	1,266
	<i>Réf.</i> : Sans religion			
Genre	<i>Réf.</i> : Homme			
	Femme	1,037	0,991	1,056
Âge	18-24 ans	0,917	0,852	0,822
	25-34 ans	1,145	1,091	1,095
	<i>Réf.</i> : 35-49 ans			
	50-64 ans	0,824	0,881	0,847
	65 ans et plus	0,795	0,873	0,900
Niveau de diplôme	Pas ou peu diplômé	1,343	1,239	1,200
	CAP/BEP	0,941	0,934	0,948
	<i>Réf.</i> : Baccalauréat			
	Bac + 2	1,114	1,141	1,147
	> Bac + 2	1,076	1,162	1,249
Conjoint idées extrême gauche	Impossible/difficile <i>Réf.</i> : Possible/ sans aucun problème		1,032	1,150
Conjoint idées extrême droite	Impossible/difficile <i>Réf.</i> : Possible/ sans aucun problème		1,146	1,202
Notions gauche et droite	Dépassées <i>Réf.</i> : Toujours valables		1,401*	1,326*
Positionnement politique	<i>Réf.</i> : Gauche			
	Droite		0,931	0,869
	Ni gauche ni droite		1,969***	1,842**
Intérêt pour la politique	Beaucoup intéressé <i>Réf.</i> : Assez intéressé		0,909	0,991
	Peu intéressé		1,267	1,170
	Pas du tout intéressé		0,645	0,574*

TABLEAU 4. – *Facteurs sociaux et politiques de l'homogamie/hétérogamie politiques dans le cadre de la conjugalité (ego/conjoint) (suite)*

« Dans ma famille, depuis plusieurs générations, il y a une vraie tradition politique »	Total d'accord Réf. : Total pas d'accord			0,965
« Il est important que les parents transmettent leurs choix religieux à leurs enfants »	Total d'accord Réf. : Total pas d'accord			0,847
« Il est important que les parents transmettent leurs idées politiques à leurs enfants »	Total d'accord Réf. : Total pas d'accord			1,010
« Pour s'aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques »	Total d'accord Réf. : Total pas d'accord			0,396***
Constante		0,436***	0,259***	0,312***
R^2 de Nagelkerke		0,013	0,065	0,098

Lecture : Ce tableau récapitule les résultats de trois modèles de régression logistique simple. Le modèle 1 (M1) ne prend en compte que les variables sociodémographiques et permet d'identifier la valeur explicative de ces variables sur l'homogamie politique entre *ego* et son conjoint. Le modèle 2 (M2) intègre à la fois les variables sociodémographiques de M1 et des variables politiques. Enfin, le modèle 3 (M3) comprend un ensemble de variables supplémentaires et fournit les résultats de la régression logistique sur l'ensemble de toutes les variables prises en compte. Pour chacun des modèles présentés, on compare les effets explicatifs des différentes variables toutes choses égales par ailleurs. Les valeurs supérieures à 1 indiquent qu'il y a plus de chances pour la catégorie considérée de susciter une situation d'hétérogamie (1) que d'homogamie (0) que pour la valeur de référence de la variable. Par exemple, lorsque *ego* est « ni de gauche ni de droite », il a respectivement 1,9 dans M2 et 1,8 fois dans M3 plus de chances de connaître une situation d'hétérogamie politique au sein de son couple que dans le cas où *ego* se classerait à gauche. À l'inverse, les valeurs inférieures à 1 indiquent qu'il y a moins de chances pour la catégorie considérée de connaître une situation d'hétérogamie que la catégorie de référence.

La relation conjugale paraît plus assujettie aux implications affectives de la ressemblance d'opinion. Les personnes qui pensent que « pour s'aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques » ont 2,5 fois moins de chances de connaître une situation d'hétérogamie dans leur couple que les autres (M3). Toutefois, la nécessité de la convergence d'opinions ne revêt pas la même intensité en fonction de l'expérience que l'individu peut en avoir au sein de son couple, ni non plus selon le positionnement politique de celui-ci (Tableau 5).

TABLEAU 5. – *Importance accordée à l'accord politique en fonction de la situation d'homogamie/d'hétérogamie du couple et selon le positionnement politique gauche/droite/ni gauche ni droite (%)*

Situation d'homogamie ou d'hétérogamie politiques entre <i>ego</i> et son conjoint	Important de partager les mêmes idées politiques au moment de former un couple	Pour s'aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques
Gauche		
Couples hétérogames	25	14
Couples homogames	46	36
Ensemble	40	31
Droite		
Couples hétérogames	20	11
Couples homogames	38	26
Ensemble	33	22
Ni gauche ni droite		
Couples hétérogames	22	12
Couples homogames	22	15
Ensemble	22	14
Ensemble		
Couples hétérogames	22	12
Couples homogames	36	27
Ensemble	32	22

Les conjoints homogames politiquement ont tendance à valoriser l'importance de la ressemblance politique dans l'économie durable du couple, et cette valorisation paraît nettement plus affirmée à gauche qu'à droite²⁰. Alors que 46 % des personnes vivant dans un couple homogame à gauche considèrent que le fait de partager les mêmes idées politiques au moment de former un couple est important, seuls 38 % de celles en situation d'homogamie conjugale à droite et 22 % ni gauche ni droite sont du même avis. Les écarts sont de même nature en ce qui concerne le lien établi entre l'amour et la convergence des opinions. Rappelons-le, la reconnaissance de celui-ci est minoritaire dans l'ensemble de l'échantillon (22 %). Néanmoins, pour les individus vivant dans un couple homogame politiquement à gauche, il apparaît plus décisif : 36 % sont d'accord avec l'idée que « pour s'aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées » (ils ne sont respectivement que 26 % et 15 % parmi les individus vivant dans un couple homogame à droite ou ni gauche ni droite). Ces résultats confirment l'existence d'un tropisme nettement marqué à gauche vers une obligation d'accord dans les liens affinitaires, dont les ressorts relèvent de l'histoire même des cultures politiques au sein desquelles se forment et se fixent les opinions (Muxel, 2008). En France, l'histoire de la gauche est pénétrée des idées d'égalité et d'une vision collective du progrès social, alors que celle

20. Les situations d'homogamie ou d'hétérogamie politiques sont appréhendées à partir de la déclaration faite par *ego*. Sont considérées comme homogames politiquement les dyades *ego* + conjoint présentant une stricte similarité d'orientation idéologique (gauche/droite/ni gauche ni droite). Sont considérés comme hétérogames politiquement les couples ne partageant pas la même orientation.

de la droite est davantage marquée par le conservatisme ainsi que par les valeurs de liberté et de réalisation individuelle. À l'une un rêve plus marqué de mêmeté et de partage sinon d'un monde commun en tout cas d'une espérance commune. À l'autre une vision et un projet politique où prime avant le collectif l'individu, avant le « nous » le « je »²¹.

Homogamie et hétérogamie politiques dans le cadre de l'amitié : la prévalence de l'homogénéité

Comme pour le couple, l'amitié délimite un espace d'échanges régi par des « affinités électives », selon la belle expression utilisée par Goethe dans son roman éponyme. Mais parce qu'elle est davantage affranchie de tout idéal de fusion, elle devrait mieux s'accommoder des divergences d'opinion. L'amitié revêt en effet un caractère d'indéfectibilité que ne connaît pas le couple. Toutefois, on y retrouve une disposition similaire, obéissant aux mêmes ressorts affinitaires. Les individus considérant que « pour s'aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques » ont 2,3 fois moins de chances que ceux qui ne sont pas d'accord avec cette proposition d'être en situation d'hétérogamie avec leurs amis (M3) (Tableau 6)²². L'amitié est aussi un terrain d'arbitrage où s'éprouvent la pluralité des opinions et la diversité des jugements (Rawlins, 2009). Elle apparaît elle aussi investie du désir de ressemblance politique. L'enjeu de la confrontation politique n'a pas la même portée affective que dans le cadre des relations filiales ou conjugales, mais malgré une tolérance de principe reconnue et affirmée, c'est bien la ressemblance qui l'emporte²³. Dans les faits, le cercle des amis apparaît homogène politiquement. L'homogamie politique y est forte (70 %), la grande majorité des individus fréquentant des amis du même bord politique qu'eux.

21. Sur ce point, on peut encore se reporter à mon ouvrage *Toi, moi et la politique*. Par ailleurs, une étude de Damon Mayaffre sur les discours politiques français au XX^e siècle a montré la réalité d'une pronominalisation différente selon qu'il s'agissait de discours de gauche ou de discours de droite. « La gauche affiche son identité d'entité politique, lorsque la droite la camoufle avec un discours particulier ("je") ou impersonnel ("on"). » [...] « La droite représente, on le sait depuis François Goguel, l'Ordre établi. Or l'Ordre établi est ce qui est : son identité va de soi. Elle n'a pas besoin de s'affirmer. Mieux, il est stratégiquement nécessaire pour la droite de ne pas s'affirmer pour ne pas être contestée [...] *A contrario* la gauche utilise le "nous", car elle entend célébrer le groupe. » [...] « Le "nous" est le moyen de faire masse et de faire corps pour des mouvements révolutionnaires qui revendiquent la conquête du pouvoir par la force du

nombre et par l'unité des troupes. » (2005, p. 8). On peut aussi consulter, sur ces questions, l'ouvrage de Denis-Constant Martin (dir.), *Cartes d'identité. Comment dit-on « nous » en politique ?* (1994).

22. L'homogamie ou l'hétérogamie politiques sont appréhendées sur la base de la déclaration d'*ego* concernant l'orientation idéologique de son cercle d'amis pris dans sa globalité.

23. Dans l'ouvrage *Toi, moi et la politique*, les entretiens approfondis révèlent la plus grande tolérance ainsi que l'ouverture à l'Autre qui caractérisent les liens d'amitié. Contrairement au couple ou aux relations familiales, et bien qu'établies sur des ressorts purement affinitaires, « les discussions politiques n'entament pas de la même manière le tissu affectif » (p. 247), et bien des arrangements comme l'humour ou l'esquive peuvent être trouvés dans le cas de désaccords prononcés.

TABLEAU 6. – *Facteurs sociaux et politiques de l'homogamie/hétérogamie politiques dans le cadre de l'amitié (ego/amis)*

EGA : hétérogamie en 1 et homogamie en 0				
		M1	M2	M3
Pratique religieuse	Catholique pratiquant régulier	0,811	0,771	0,910
	Catholique pratiquant irrégulier	1,035	0,950	0,974
	Catholique non pratiquant	1,311	1,124	1,167
	Autre religion	0,813	0,785	0,756
	<i>Réf.</i> : Sans religion			
Genre	<i>Réf.</i> : Homme			
	Femme	0,920	0,915	0,957
Âge	18-24 ans	1,005	0,979	0,920
	25-34 ans	0,831	0,797	0,792
	<i>Réf.</i> : 35-49 ans			
	50-64 ans	0,908	1,099	1,113
	65 ans et plus	0,602**	0,756	0,787
Niveau de diplôme	Pas ou peu diplômé	2,058**	1,887**	1,848**
	CAP/BEP	1,204	1,018	1,011
	<i>Réf.</i> : Baccalauréat			
	Bac + 2	0,876	0,951	0,935
	> Bac + 2	0,859	1,046	1,103
Conjoint idées extrême gauche	Impossible/difficile		0,712*	0,803
	<i>Réf.</i> : Possible/sans aucun problème			
Conjoint idées extrême droite	Impossible/difficile		0,706*	0,717*
	<i>Réf.</i> : Possible/sans aucun problème			
Notions gauche et droite	Dépassées		1,092	0,982
	<i>Réf.</i> : Toujours valables			
Positionnement politique	<i>Réf.</i> : Gauche			
	Droite		1,548*	1,386
	Ni gauche ni droite		2,128***	1,887***
Intérêt pour la politique	Beaucoup intéressé		0,780	0,925
	<i>Réf.</i> : Assez intéressé			
	Peu intéressé		0,964	0,864
	Pas du tout intéressé		1,410	1,218

TABLEAU 6. – *Facteurs sociaux et politiques de l'homogamie/hétérogamie politiques dans le cadre de l'amitié (ego/amis) (suite)*

« Dans ma famille, depuis plusieurs générations, il y a une vraie tradition politique »	Total d'accord Réf. : Total pas d'accord			0,768
« Il est important que les parents transmettent leurs choix religieux à leurs enfants »	Total d'accord Réf. : Total pas d'accord			1,056
« Il est important que les parents transmettent leurs idées politiques à leurs enfants »	Total d'accord Réf. : Total pas d'accord			0,665**
« Pour s'aimer vraiment, il faut partager les mêmes idées politiques »	Total d'accord Réf. : Total pas d'accord			0,432***
Constante		0,462***	0,387***	0,556**
<i>R</i> ² de Nagelkerke		0,029	0,089	0,127

Lecture : Ce tableau récapitule les résultats de trois modèles de régression logistique simple. Le modèle 1 (M1) ne prend en compte que les variables sociodémographiques et permet d'identifier la valeur explicative de ces variables sur l'homogamie politique entre *ego* et son cercle d'amis. Le modèle 2 (M2) intègre à la fois les variables sociodémographiques de M1 et des variables politiques. Enfin, le modèle 3 (M3) comprend un ensemble de variables supplémentaires et fournit les résultats de la régression logistique sur l'ensemble de toutes les variables prises en compte. Pour chacun des modèles présentés, on compare les effets explicatifs des différentes variables toutes choses égales par ailleurs. Les valeurs supérieures à 1 indiquent qu'il y a plus de chances pour la catégorie considérée de susciter une situation d'hétérogamie (1) que d'homogamie (0) que pour la valeur de référence de la variable. Par exemple, lorsque *ego* est « ni de gauche ni de droite », il a respectivement 2 fois dans M2 et 1,8 fois dans M3 plus de chances de connaître une situation d'hétérogamie politique au sein de son cercle d'amis que dans le cas où *ego* se classerait à gauche. À l'inverse, les valeurs inférieures à 1 indiquent qu'il y a moins de chances pour la catégorie considérée de connaître une situation d'hétérogamie que la catégorie de référence.

Alors que les logiques de ressemblance ou de divergence des choix politiques n'étaient que peu corrélées à des facteurs sociaux dans le cadre de la filiation ou du couple, en revanche, dans le cadre de l'amitié, ces derniers ont un impact significatif (M1, M2, M3). L'homogamie politique a plus de chances d'être renforcée dans les milieux à capitaux social et culturel élevés, tandis que l'hétérogamie apparaît plus fréquente dans les catégories populaires et les segments de la population faiblement diplômés. Le cercle des amis a 1,8 fois plus de chances d'être hétérogame politiquement lorsque *ego* est peu ou pas diplômé que lorsqu'il a son bac (M3). Ce constat confirme les résultats des études consacrées à l'analyse des réseaux interpersonnels montrant que les relations nouées sont assez largement stratifiées socialement et qu'elles sont régies selon une forte logique d'homophilie sociale (Bidart *et al.*, 2011). Les paramètres politiques jouent aussi leur rôle. L'homogamie politique est d'autant renforcée que les individus sont politisés et ont des positionnements politiques affirmés à gauche ou à droite. Les individus ne s'inscrivant pas dans la bipartition gauche-droite sont 1,8 fois plus nombreux à évoluer dans un cercle amical hétérogène

politiquement. De la même façon, les individus accordant une importance au fait que les parents transmettent leurs idées politiques à leurs enfants ont 1,5 fois plus de chances d'avoir un groupe d'amis convergeant politiquement.

La ressemblance politique qui prévaut dans le cercle des amis apparaît d'autant renforcée lorsqu'elle concerne des couples en situation d'homogamie politique. Tout se passe comme si la similarité se diffusait par capillarité dans les réseaux de relations avec lesquels le couple est engagé. Et celle-ci apparaît encore plus marquée à gauche qu'à droite. Ainsi, 84 % des individus de gauche, et déclarant vivre au sein d'un couple homogame politiquement, évoluent dans un cercle d'amis où la plupart sont de gauche. À droite, ils sont aussi nombreux dans ce cas : 77 % des individus de droite et dont le conjoint est aussi de droite déclarent avoir un groupe d'amis dans lequel la plupart d'entre eux sont de droite. *A contrario*, les individus vivant dans un couple hétérogame, qu'ils soient eux-mêmes de gauche ou de droite, ont davantage de chances d'avoir un groupe d'amis hétérogène politiquement (respectivement 31 % et 41 %). L'homogamie politique conjugale renforce donc très nettement l'homogamie politique amicale.

Homogamie et hétérogamie des choix électoraux

L'homogamie politique mesurée jusqu'à présent est avant tout une homogamie idéologique, appréhendée à partir du positionnement gauche/droite/ni gauche ni droite des individus concernés. Mais cette homogamie se vérifie-t-elle dès lors que l'on tient compte des choix électoraux ?

La similitude du vote apparaît particulièrement instituée entre conjoints²⁴. Elle concerne près des trois quarts des personnes interrogées vivant en couple (73 %). Bien que toujours prédominante, elle est nettement moins établie dans le cadre de la relation de filiation ascendante : 56 % déclarent un vote similaire avec leur père, 60 % avec leur mère (Tableau 7). Mais, là encore, des différences significatives apparaissent selon les affiliations politiques. Quel que soit le sous-cercle relationnel envisagé, une absence de positionnement entre la gauche et la droite s'accompagne toujours d'une moindre conformité du vote entre *ego* et ses proches que lorsqu'une affiliation à gauche ou à droite est reconnue et affirmée. Toutefois, dans la relation conjugale, même en l'absence de celle-ci, la similitude du vote est nettement plus fréquente (70 %) que dans les relations de filiation ascendante maternelle (51 %) et *a fortiori* paternelle (43 %). Du reste, au moment de voter, 29 % des personnes interrogées reconnaissent que les discussions avec leur conjoint peuvent les influencer ; c'est moins le cas des discussions en famille (17 %) et des discussions entre amis (16 %). Le couple, même s'il connaît une politisation relativement faible, est un contexte propice à la construction de choix électoraux convergents. 65 % des personnes reconnaissant que la politique n'occupe qu'une très faible place dans ce qui les définit partagent le même vote que leur conjoint ; c'est nettement moins le cas entre *ego* et son père (42 %) et entre *ego* et sa mère (44 %). Mais, même dans les situations de

24. On retrouve ici un même biais de mise en conformité des réponses que celui que nous avons déjà signalé précédemment à propos de la construction des indicateurs d'homogamie et d'hétérogamie politiques. Dès lors que ces résultats sont établis sur la déclaration faite par *ego* de la similitude ou non du vote de ses proches avec le sien, on ne peut évincer la possibilité d'une survalorisation de celle-ci. Mais les écarts observés au niveau des effets de structure restent pertinents.

dissemblance politique, et si les votes divergents sont plus fréquents (51 % dans le cas des couples, 55 % dans le cas de la filiation maternelle et 58 % de la filiation paternelle), la conformité des votes reste néanmoins assez consistante (respectivement 41 %, 39 % et 35 %).

L'homogamie idéologique entretient donc un lien fort avec la probabilité d'une similitude du vote entre proches, mais ne s'y réduit pas. L'espace des votes possibles déborde le cadre limité de la bipartition gauche-droite. Même dans le cas d'une homogamie marquée à droite ou à gauche, des choix électoraux différents peuvent s'exprimer. Bien que marginaux, et tout particulièrement dans le cas des couples (respectivement 6 % et 7 % dans le cas d'une homogamie à gauche ou à droite), ceux-ci participent néanmoins de la plus grande fluidité du comportement électoral caractérisant le système politique français, et plus largement les démocraties contemporaines (Cautrès et Muxel, 2009 ; Perrineau, 2013).

TABLEAU 7. – *Homogamie/hétérogamie politiques et similitude du vote dans les relations de filiation et dans le couple (%)*

	Vote similaire	Vote différent	Non-vote	Total (%)
Filiation ascendante paternelle (<i>ego/père</i>)				
Hétérogamie	35	58	7	100
Homogamie gauche	80	17	3	100
Homogamie droite	82	13	5	100
Homogamie ni gauche ni droite	43	39	18	100
Ensemble	56	38	6	100
Filiation ascendante maternelle (<i>ego/mère</i>)				
Hétérogamie	39	55	6	100
Homogamie gauche	85	12	3	100
Homogamie droite	89	10	1	100
Homogamie ni gauche ni droite	51	34	15	100
Ensemble	60	34	6	100
Couple (<i>ego/conjoint</i>)				
Hétérogamie	41	51	8	100
Homogamie gauche	91	6	3	100
Homogamie droite	91	7	2	100
Homogamie ni gauche ni droite	70	19	11	100
Ensemble	73	22	5	100

Plus marqué dans les cas d'homogamie politique paternelle ou maternelle (respectivement 17 % et 12 % dans le cas d'une homogamie à gauche et 13 % et 10 % dans celui d'une homogamie à droite), cet élargissement de l'espace des votes possibles définit les interstices par lesquels peuvent s'introduire les recompositions et les réalignements politiques dans la dynamique générationnelle. La reproduction et la conformité dominant, mais il n'y a jamais reproduction à l'identique ni transmission statique. D'une certaine façon, ces écarts sont une mesure de la part de renouvellement qui opère toujours, même dans une situation où prévalent pourtant homogénéité et conformité.

*

* *

Les divers arrangements dont les opinions politiques et les orientations idéologiques font l'objet dans le cadre des échanges interpersonnels obéissent à des logiques cognitives, psychosociales et politiques complexes à saisir et à inventorier (Ferrand, 2011 ; Braconnier, 2012b ; Duchesne et Haegel, 2010 ; Schemeil *et al.*, 2012). Et l'on ne peut que reconnaître les limites inhérentes aux enquêtes quantitatives et statistiques pour apprécier toute la complication des enjeux relationnels et identitaires sous-jacents ainsi que les effets de leur subjectivation individuelle. Néanmoins, les résultats de cette étude confirment des observations menées dans le cadre d'enquêtes qualitatives (Muxel, 2008 ; Duret, 2010), mais aussi d'investigations d'ordre statistique (Zuckerman, 2005 ; Zuckerman *et al.*, 2007 ; Stitka et Bauman, 2008). Par ailleurs, ils corroborent certaines évolutions significatives des reconfigurations de l'ordre familial, et plus largement de l'ordre privé, dans les sociétés de la postmodernité. Ils suggèrent une double lecture du processus d'individuation touchant à la fois l'institution familiale, y compris la conjugalité, et le rapport des individus au système politique marqué par une intimité croissante des phénomènes sociopolitiques (Foessel, 2008). Enfin, ils permettent d'ouvrir une réflexion sur l'espace domestique en tant que terrain d'expériences des conditions de la pluralité démocratique. Sur ce dernier point, le constat d'un relatif hiatus entre, d'une part, l'acceptation de la différence d'opinion sur le terrain de la normativité et, d'autre part, l'homogamie et la force de la convergence des convictions dans la réalité et le vécu des personnes s'impose. Ce hiatus interroge les interactions et les transactions qui opèrent entre le système des normes et le système des affects des individus arbitrant tout aussi bien leurs choix privés que leurs choix publics. Le fait que l'homogamie politique ne s'établisse pas de la même façon selon qu'il s'agit de la filiation, d'une part, et des liens affinitaires que sont la conjugalité et l'amitié, d'autre part, indique une intériorisation affectivement différenciée de la normativité même du pluralisme démocratique. L'espace relationnel familial apparaît plus ouvert à la différence tandis que l'espace conjugal et amical apparaît, sinon plus fermé, en tout cas plus intransigeant. Dans le cas de la filiation où les relations sont contraintes et non choisies, la diversité des opinions est davantage acceptée et assumée. La norme du pluralisme démocratique est paradoxalement mieux reconnue dans l'espace familial institutionnalisé. En revanche, plus les relations sont affinitaires et choisies (conjugalité et amitié), moins la différence d'opinions est tolérée, et plus l'homogamie politique est non seulement défendue comme une nécessité mais s'impose aussi dans les faits. Les enjeux affectifs associés à la conformité des choix politiques y sont nettement plus investis, et tout particulièrement dans le couple. Des trois sous-cercles relationnels étudiés, le couple est certainement celui qui apparaît comme le plus concerné par la question du partage et de la similarité des opinions politiques. C'est avec son conjoint que les échanges sont de fait les plus nombreux. C'est dans le couple que la norme et le désir de ressemblance sont les plus assumés dans l'économie affective liant les protagonistes.

Les choix affectifs et privés, dès lors qu'ils relèvent de choix autonomes et de l'alchimie des affinités, semblent refermer davantage l'espace du dialogue et de la différence et viennent contrecarrer avec plus d'évidence et de facilité la norme de la pluralité démocratique. Et ce d'autant plus que l'intensité de la politisation de l'individu est forte. Les facteurs politiques sont décisifs, une affiliation politique déterminée, à gauche ou à droite, renforce non seulement la réalité de l'homogamie mais aussi l'implication affective dont elle peut être l'objet. Les paramètres sociaux et

culturels ne sont pas sans compter, mais restent secondaires. Seule l'homogamie politique du cercle des amis paraît un peu plus assujettie à des considérations liées à l'environnement social des individus. Mais, dans tous les cas de figure, la nécessité affective de l'homogamie politique dans les milieux de gauche prévaut, et reste moins investie dans les milieux de droite et *a fortiori* lorsque le positionnement ni gauche ni droite s'impose.

On a montré que la politisation des individus doit être considérée au travers de ses implications idéologiques, politiques et infrapolitiques, mais aussi de ses incidences affectives et relationnelles au sein du cercle des proches. Elle révèle l'importance des ressorts affectifs au travers desquels se construit aussi, et peut être surtout, le lien à la politique. Dans un contexte de forte individualisation des phénomènes sociaux, d'une part, et de démultiplication des contextes et des enjeux de socialisation, d'autre part, alors même que l'autonomisation et la pluralisation régissent de plus en plus la politisation des individus, la quête de ressemblance et l'homogamie de conviction occupent encore l'espace de l'économie affective et relationnelle. La tension singulière entre désir de ressemblance et respect de la différence est au cœur de l'identité contemporaine. Elle définit l'altérité démocratique postmoderne et trouve, dans le cadre privé tout particulièrement, à s'éprouver. En ce sens, la politique est peut être devenue plus que jamais une affaire intime.

Anne Muxel

CEVIPOF-Centre de recherches politiques de Science Po
CNRS-Sciences Po
98, rue de l'Université – 75007 Paris

anne.muxel@sciencespo.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARRY L., 2008, *La parenté*, Paris, Gallimard (Folio/Essais).
- BARTHÉLEMY M., MICHELAT G., 2007, « Dimensions de la laïcité dans la France d'aujourd'hui », *Revue française de science politique*, 57, 5, p. 649-698.
- BERELSON B., LAZARSFELD P. F., MCPHEE W., 1954, *Voting: A Study Opinion Formation in a Presidential Campaign*, Chicago (IL), Chicago University Press.
- BIDART C., DEGENNE A., GROSSETTI M., 2011, *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, Presses universitaires de France.
- BONVALET C., LELIÈVRE É., 2012, *De la famille à l'entourage. L'enquête biographies et entourage*, Paris, INED.
- BOUCHET-VALAT M., 2014, « Les évolutions de l'homogamie de diplôme, de classe et d'origine sociale en France (1969-2011) : ouverture d'ensemble, repli des élites », *Revue française de sociologie*, 55, 3, p. 409-505.
- BOZON M., HÉRAN F., 2006, *La formation du couple*, Paris, La Découverte.
- BRACONNIER C., 2010, *Une autre sociologie du vote. Les électeurs dans leurs contextes : bilan critique et perspectives*, Paris, LEJEP/Lextenso Éditions.

- BRACONNIER C., 2012a, « Voter ensemble. Dispositifs informels de mobilisation et compensation des inégalités de politisation » dans L. LE GALL, M. OFFERLÉ, F. PLOUX (dir.), *La politique sans en avoir l'air. Aspects de la politique informelle, XIX^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 355-384.
- BRACONNIER C., 2012b, « À plusieurs voix. Ce que les entretiens collectifs *in situ* peuvent apporter à la sociologie des votes », *Revue française de sociologie*, 53, 1, p. 61-93.
- BRAUD P., 1996, *L'émotion en politique*, Paris, Presses de Sciences Po.
- BRÉCHON P., TCHERNIA J.-F. (dir.), 2009, *La France à travers ses valeurs*, Paris, Armand Colin.
- BUTLER D., STOKES D., 1974, *Political Change in Britain: The Evolution of Electoral Choice*, London, Macmillan.
- CAUTRÈS B., MUXEL A., 2009, *Comment les électeurs font-ils leur choix ? Le Panel électoral français 2007*, Paris, Presses de Sciences Po.
- CHICHE J., HAEGEL F., 2002, « Les connaissances politiques » dans G. GRUNBERG, N. MAYER, P. SNIDERMAN (dir.), *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 273-287.
- DÉCHAUX J.-H., 2007, *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte.
- DÉCHAUX J.-H., 2009, « Les femmes dans les parentèles contemporaines : atouts et contraintes d'une position centrale », *Politiques sociales et familiales*, 95, p. 7-17.
- DÉCHAUX J.-H., 2013, « La parenté et l'exigence démocratique : sociologie politique du pluralisme familial », *Le Laboratoire politique différent* : www.thinktandifferent.com.
- DEGENNE A., FORSÉ M., 1994, *Les réseaux sociaux. Une analyse structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin.
- DUÉE M., NABLI F., 2014, « Les aides apportées par les proches », *INSEE première*, 1498.
- DUBAR C., 2002, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- DUCHESNE S., HAEGEL F., 2010, « What Political Discussion Means and how do the French and (French-Speaking) Belgian Deal with it? » dans K. IKEDA, L. MORALES, M. WOLF (eds.), *Political Discussion in Modern Democracies. A Comparative Perspective*, London, Routledge, p. 41-61.
- DURET P., 2010, *S'aimer quand on n'a pas les mêmes valeurs*, Paris, Armand Colin.
- EVELAND W. P., HUTCHENS H. M., 2009, « Political Discussion Frequency, Network Size and "Heterogeneity" of Discussion as Predictors of Political Knowledge and Participation », *Journal of Communication*, 59, 2, p. 205-224.
- FASSIN É., 2005, « Démocratie sexuelle », *Comprendre*, 6, p. 263-276.
- FERRAND A., 2011, *Appartenances multiples. Opinion plurielle*, Villeneuve-d'Asq, Presses universitaires du Septentrion.
- FOESSEL M., 2008, *La privation de l'intime*, Paris, Le Seuil.
- GAUCHET M., 2005, *La condition politique*, Paris, Gallimard.
- GAXIE D., 2002, « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », *Revue française de science politique*, 52, 2-3, p. 145-178.
- GIDDENS A., 1992, *The Transformation of Intimacy. Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*, Cambridge, Polity Press.
- GIRARD A., 1964, *Le choix du conjoint*, Paris, Presses universitaires de France.

- GRANOVETTER M., 1973, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, 78, 6, p. 1360-1380.
- GREENSTEIN F. I., 1965, *Children and Politics*, New Haven, The Yale University Press.
- HUCKFELDT R., SPRAGUE J., 1995, *Citizens, Politics, and Social Communication. Information and Influence in an Election Campaign*, Cambridge, Cambridge University Press.
- IHL O., 2002, « Socialisation et événements politiques », *Revue française de science politique*, 52, 2-3, p. 125-144.
- JENNINGS K., NIEMI R., 1981, *Generations and Politics. A Panel Study of Young Adults and Their Parents*, Princeton (NJ), Princeton University Press.
- JENNINGS K., STOKER L., BOWERS J., 2009, « Politics across Generations: Family Transmission Reexamined », *Journal of Politics*, 71, 3, p. 782-799.
- JULLIARD J., 2012, *Les gauches françaises, 1762-2012. Histoire, politique et imaginaire*, Paris, Flammarion.
- KATZ E., LAZARSELD P., 1955, *Personal Influence*, Glencoe (IL), Free Press
- KAUFMANN J.-C., 1992, *La trame conjugale. Sociologie du couple par son linge*, Paris, Nathan.
- KELLERHALS J., LÉVY R., WIDMER É., 2004, *Mesure et démesure du couple. Cohésion, crises et résilience dans la vie des couples*, Paris, Payot & Rivages.
- LAHIRE B., 2001, « Héritages sexués: incorporation des habitudes et des croyances » dans T. BLÖSS (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, Presses universitaires de France, p. 9-25.
- LAHIRE B., 2004, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.
- LANCELOT A., 1968, *L'abstentionnisme électoral en France*, Paris, Presses de Sciences Po.
- LAZARSELD P. F., BERELSON B., GAUDET H., 1944, *The People's Choice. How the Voter Makes up his Mind in a Presidential Campaign*, New York (NY), Columbia University Press.
- LE BART C., 2013, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, Paris, Armand Colin.
- MACLURE J., TAYLOR C., 2010, *Laïcité et liberté de conscience*, Montréal, Boréal.
- MAIR P., 2007, « Left-Right Orientations » dans R. J. DALTON, H. D. KLINGEMANN (eds.), *The Oxford Handbook of Political Behavior*, New York (NY), Oxford University Press, p. 206-222.
- MARCUS G. E., 2002, *The Sentimental Citizen. Emotion in Democratic Politics*, University Park (PA), Penn State University Press.
- MARTIN D.-C. (dir.), 1994, *Cartes d'identité. Comment dit-on « nous » en politique ?* Paris, Presses de Sciences Po.
- MARTUCCELLI D., 2002, *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard.
- MAYAFFRE D., 2003, « Dire son identité politique. Étude du discours politique français au XX^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 66, p. 247-264.
- MAYER N., 2013, « De Jean-Marie à Marine Le Pen » dans O. DUHAMEL, É. LECERF (dir.), *L'état de l'opinion 2013*, Paris, TNS/SOFRES/Le Seuil, p. 81-99.

- MICHELAT G., TIBERJ V., 2007, « Gauche, droite, centre et vote : permanence et mutation d'une opposition », *Revue française de science politique*, 57, 3/4, p. 371-392.
- MILLER W. L., 1977, *Electoral Dynamics*, London, MacMillan.
- MOSSUZ-LAVAU J., 1994, *Les Français et la politique : enquête sur une crise*, Paris, Odile Jacob.
- MOSSUZ-LAVAU J., 2014, « Genre et politique. La marche vers l'indifférenciation » dans A. MUXEL (dir.), *La vie privée des convictions. Politique, affectivité, intimité*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 169-185.
- MOSSUZ-LAVAU J., SINEAU M., 1978, « Sociologie de l'abstention dans huit bureaux de vote parisiens », *Revue française de science politique*, 28, 1, p. 73-101.
- MUTZ D., 2006, *Hearing the Order Side: Deliberative versus Participatory Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MUXEL A., 2008, *Toi, moi et la politique. Amour et convictions*, Paris, Le Seuil.
- MUXEL A., 2010, *Avoir 20 ans en politique*, Paris, Le Seuil.
- MUXEL A. (éd.), 2014, *La vie privée des convictions, Politique, affectivité, intimité*, Paris, Presses de Sciences Po.
- NEWCOMB T. M., TURNER R. H., CONVERSE P. E., 1964, *Social Psychology. The Study of Human Interaction*, New York (NY), Holt, Rinehart and Winston.
- NORRIS P., 1999, *Critical Citizens. Global Support for Democratic Government*, Oxford, Oxford University Press.
- OCTOBRE S., 2011, « Du féminin au masculin. Genre et trajectoires culturelles » *Réseaux*, 168-169, p. 23-57.
- OGIEN R., 2013, *L'État nous rend-il meilleurs ? Essai sur la liberté politique*, Paris, Gallimard.
- PELABAY J., 2014, « Privatiser les valeurs publiques. La citoyenneté comme intime conviction ? » dans A. MUXEL (dir.), *La vie privée des convictions. Politique, affectivité, intimité*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 39-59.
- PERCHERON A., 1985, « Le domestique et le politique : types de famille, modèles d'éducation et transmission des systèmes de normes et d'attitudes entre parents et enfants », *Revue française de science politique*, 35, 5, p. 840-891.
- PERCHERON A., 1993, *La socialisation politique*, Paris, Armand Colin.
- PERCHERON A., JENNINGS K., 1981, « Political Continuities in French Families: A New Perspective on an Old Controversy », *Comparative Politics*, 13, 4, p. 421-436.
- PERRINEAU P. (dir.), 2013, *La décision électorale*, Paris, Armand Colin.
- PERRINEAU P., 2014, *La France au Front*, Paris, Fayard.
- PUTNAM R. D., 1966, « Political Attitudes and the Local Community », *American Political Science Review*, 60, 3, p. 640-654.
- RAWLINS W., 2009, *The Compass of Friendship: Narratives, Identities, and Dialogues*, Thousand Oaks (CA), Sage.
- REMOND R., 1968, *La droite en France. De la Première Restauration à la V^e République*, Paris, Aubier Montaigne [3^e éd.].
- REVAULT D'ALLONNES M., 2008, *L'homme compassionnel*, Paris, Le Seuil.
- ROSENTHAL C., 1985, « Kinkeeping in the Familial Division of Labor », *Journal of Marriage and Family*, 47, 4, p. 965-974.
- ROUSSEL L., 1989, *La famille incertaine*, Paris, Odile Jacob.

- SCHEMEIL Y. *et al.*, 2012, *Le raisonnement politique : comment les citoyens justifient leurs choix*, Grenoble, PACTE.
- SÉNAC R., 2007, *L'ordre sexué. La perception des inégalités femmes-hommes*, Paris, Presses universitaires de France.
- SINEAU M., 2004, « Les paradoxes du *Gender Gap* à la française » dans B. CAUTRÈS, N. MAYER (dir.), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 207-229.
- SINGLY F. (DE), 2000, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan.
- SINGLY F. (DE), 2003, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin.
- SINGLY F. (DE), 2007, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin [3^e éd.].
- STITKA L., BAUMAN C., 2008, « Moral Conviction and Political Engagement », *Political Psychology*, 29, 1, p. 29-54.
- STOCKER L., JENNINGS M. K., 2005, « Political Similarity and Influence between Husbands and Wives » dans A. S. ZUCKERMAN (ed.), *The Social Logic of Politics. Personal Networks as Contexts for Political Behavior*, Philadelphia (PA), Temple University Press, p. 51-74.
- THÉLOT C., 1982, *Tel père, tel fils ? Position sociale et origine familiale*, Paris, Dunod.
- TRAÏNI C. (dir.), 2009, *Émotions... Mobilisation !* Paris, Presses de Sciences Po.
- THROSSEL K., 2009, « Tous les enfants de ma classe votent Ségolène », *Agora Débats-Jeunesse*, 51, Dossier « Les jeunes face au politique, 1^{re} partie : Opinions et pratiques », p. 65-78.
- TOURNIER V., 2009, « Comment le vote vient aux jeunes », *Agora Débats-Jeunesse*, 51, Dossier « Les jeunes face au politique, 1^{re} partie : Opinions et pratiques », p. 79-96.
- VALLET L.-A., 1986, « Activité professionnelle de la femme mariée et détermination de la position sociale de la famille. Un test empirique : la France entre 1962 et 1982 », *Revue française de sociologie*, 27, 4, p. 655-696.
- VANDERCHULDEN M., 2006, « Homogamie professionnelle et ressemblance en termes de niveau d'études. Constat et évolution au fil des cohortes d'union », *Économie et statistique*, 398-399, p. 33-58.
- VAN DETH J. W., ABENDSCHÖN S., VOLLMAR A., 2011, « Children and Politics: An Empirical Reassessment of Early Political Socialization », *Political Psychology*, 32, 1, p. 147-174.
- VERBA S., BURNS N., LEHMAN SCHLOZMAN K., 2005, « Family ties. Understanding the Intergenerational Transmission of Political Participation » dans A. S. ZUCKERMAN (ed.), *The Social Logic of Politics. Personal Networks as Contexts for Political Behavior*, Philadelphia (PA), Temple University Press, p. 95-114.
- VOORPOSTEL M., COFFÉ H., 2010, « Transitions in Partnership and Parental Status. Gender and Political and Civic Participation », *European Sociological Review*, 28, 1, p. 28-42.
- WERNLI B., 2006, « Homo et hétérogamie dans les attitudes et le comportement politique en Suisse », *Revue suisse de science politique*, 12, 1, p. 33-72.

- WERNLI B., 2007, « La transmission intergénérationnelle de l'orientation idéologique en Suisse dans les familles à plusieurs générations », *Revue suisse de science politique*, 13, 2, p. 237-259.
- YEE KAN M., HEATH A., 2006, « The Political Values and Choices of Husbands and Wives », *Journal of Marriage and Family*, 68, 1, p. 70-86.
- ZUCKERMAN A. S. (ed.), 2005, *The Social Logic of politics. Personal Networks as Contexts for Political Behavior*, Philadelphia (PA), Temple University Press.
- ZUCKERMAN A. S., DASOVIC J., FITZGERALD J., 2007, *Partisan Families. The Social Logic of Bounded Partisanship in Germany and Britain*, Cambridge, Cambridge University Press.

ABSTRACT _____

Political pluralism within private life circles: interactions and transactions between norms and practices

Little is known of the role played by private interpersonal relationships in politicization and the expression of political choices. This article aims to improve our understanding of “private citizens” and “personal politicization” through a study of ideological similarities and divergences within family and friendship circles. The analysis, based on findings from an unprecedented quantitative representative French population survey by the CEVIPOF (Center for the study of French political life) entitled “*Famille, amour et politique*” [Family, love and politics], examines filiation, conjugality and friendship, showing the interactions and transactions that take place between the system of norms and the system of individual feelings. Families appear more heterogamous politically, while couples and friendship circles are more homogamous. However, individuals’ level of politicization is ultimately the most determinant factor. Having a strong political affiliation, particularly on the left of the political spectrum, and a strong interest in politics always strengthens intra-circle political homogamy in terms of both principles and actions. At a more general level, the article reflects on the sphere of private life as a field for the development of conditions of democratic pluralism.

Key words. POLITICAL HOMOGAMY – POLITICAL HETEROGAMY – PRIVATE LIFE – POLITICAL OPINIONS – PERSONAL POLITICIZATION – FEELINGS

ZUSAMMENFASSUNG _____

Politischer Pluralismus gegenüber Privatleben: zwischen Norm und Praxis

Der interpersonale und private Beziehungsraum, als Raum der Politisierung und als Ausdruck der politischen Wahl ist wenig bekannt. Dieser Aufsatz möchte zu einer besseren Kenntnis des „privaten Bürgers“ und der „intimen Politisierung“ beitragen und untersucht dazu die ideologischen Ähnlichkeiten und Unterschiede in einem Familien- und Freundeskreis. Mit den Ergebnissen einer neuen quantitativen und repräsentativen Umfrage der französischen Bevölkerung, die von dem CEVIPOF (Zentrum zur politischen Forschung des Instituts für politische Wissenschaften) unter dem Titel „*Famille, amour et politique*“ [Familie, Liebe und Politik] durchgeführt wurde, prüft dieser Aufsatz die Abstammung, die Partnerschaft und die Freundschaft und zeigt die Interaktionen und die Transaktionen, die zwischen dem System der Normen und dem System der Affekte der Individuen stattfinden. Die Familie erscheint als politisch mehr heterogam, während die Partner und der Freundeskreis eher homogam sind. Allerdings ist der Politisierungsgrad der Individuen letztendlich ausschlaggebend. Eine starke politische Zugehörigkeit und besonders zur politischen Linken, sowie ein besonderes Interesse für die Politik stärken jeweils die politische Homogamie innerhalb des Familien- und Freundeskreises, sowohl in ihren Prinzipien als auch in ihren Realitäten. Darüber hinaus führt der Artikel zu einer Überlegung zum privaten Lebensraum als Erfahrungsgebiet der Voraussetzungen der demokratischen Pluralität.

Wörter Schlüssel. POLITISCHE HOMOGAMIE – POLITISCHE HETEROGAMIE – PRIVATLEBEN – POLITISCHE MEINUNGEN – INTIME POLITISIERUNG – AFFEKTE

RESUMEN

El pluralismo político a prueba de la vida privada: entre normas y prácticas

Se desconoce bastante el espacio de las relaciones interpersonales y privadas, como espacio de politización y de expresión de las opciones políticas. Este artículo pretende contribuir a un mayor conocimiento del ciudadano privado y de la politización íntima, estudiando las semejanzas y divergencias ideológicas en el círculo familiar y de amistades. Se presentan los resultados de una encuesta cuantitativa y representativa de la población francesa inédita, « Famille, amour et politique » [“Familia, amor y política”], realizada por el CEVIPOF (Centro de estudio de la vida política francesa, Instituto de Ciencias Políticas de París); en ésta se examinan la filiación, la conyugalidad y la amistad, y se enseñan las interacciones y transacciones que intervienen en el sistema de las normas y en el sistema de los afectos de los individuos. La familia aparece como más heterogénea políticamente, mientras que la pareja y el círculo de amistades son más homogéneos. Sin embargo el nivel de politización de los individuos es el factor más determinante en última instancia. Una afiliación política afirmada, y sobre todo a la izquierda, así como un interés marcado por la política refuerza siempre la homogeneidad política en el círculo familiar y de amistades, en los principios así como en los hechos. De manera más general, este artículo entabla una reflexión acerca del espacio de la vida privada como terreno de experimentación de las condiciones de la pluralidad democrática.

Palabras claves. HOMOGENEIDAD POLÍTICA – HETEROGENEIDAD POLÍTICA – VIDA PRIVADA – OPINIONES POLÍTICAS – POLITIZACIÓN ÍNTIMA – AFECTOS